L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

Vol. III, Numéro 31 Le numéro 5 sous. "Je crains Dieu, cher Abner et n'ai point d'autre crainte".—*Racine.* Sudbury, Ont., jeudi 18 janvier 1945

M. J. Ladéroute, ténor de l'opéra, à Sudbury

Le Directeur de l'Oeuvre des Terrains de Jeux, à Sudbury, est toujours à l'affût de toutes les organisations qui peuvent l'aider dans le maintien et le développement de son oeuvre; mais s'il y cherche son profit, il ne perd pas de vue le bien général du public qu'il invite à collaborer à son oeuvre.

L'an dernier, il nous faisait entendre le fameux violoniste Arthur Le Blanc dont nous gardons tous un impérissable souvenir. Maintenant c'est un artiste de chez-nous devenu un chantre de l'Opéra qu'il nous présente, Monsieur Joseph (Victor) Ladéroute, Ténor, qui donera un concert au théâtre Capitol le dimanche 28 janvier à 8.30, au profit de l'Oeuvre des Terrains de Jeux.

Joseph V. Ladéroute est né au Sault Ste-Marie Canadien, son premier solo public fut exécuté à l'âge de cinq ans alors qu'il chanta l'"Adeste Fideles" dans son église paroisiale. A sept ans il entreprit ses études de chant et peu après, fit aux Etats-Unis, une tournée de concerts en qualité de soliste avec les Petits Chanteurs Paulistes. La mue de sa voix révéla un ténor très riche et d'un registre remarquable. Il chanta avec les orchestres symphoniques de Chicago, Cincinati, Cleveland, Détroit, Philadelphie, Toronto et tout récemment avec Arturo Toscanini et la symphonie NBC de New York. Ses succès avec le célèbre Directeur lui valurent un troisième concert avec cet orchestre réputé, cette fois sous Eugène Ormandy, Directeur invité.

Virgil Thomson, critique musical pour le New York Herald Tribune, dit de lui en cette occasion: "J'ai rarement entendu, et cela depuis longtemps, un style lyrique aussi délicat de la part d'un ténor. L'exécution de M. Ladéroute fut très distinguée et tout à fait élégante." L'artiste Ladéroute parut comme premier ténor pour la saison 1943-44 avec la Philadelphie Opera Company. Il présenta aussi plusieurs programme à la radio.

Cette soirée promet donc d'être éminemment un vrai régal musical pour tous ceux qui aiment le beau chant et la bonne musique. Si nous apprécions l'initiative du Directeur de l'O.T.J. de nous présenter toujours des artistes de grand renom et de grand savoir, faisons-nous un agréable devoir d'assister à ce concert.

Précieux document

La Société historique du Nouvel-Ontario vient de publier son sixième Document historique, dû à la plume du R. P. Lorenzo Cadieux, S.J., professeur au collège du Sacré-Coeur de Sudbury, et infatigable animateur de cette méritante société d'histoire dont le travail va constamment s'amplifiant. La nouvelle étude a pour titre: "Fondateurs du diocèse du Sault-Ste-Marie."

Les Documents historiques déjà parus constituent une mine précieuse de documentation: le dernier n'est pas inférieur aux précédents. "Ce document, sans prétention, écrit dans la préface Mgr Stéphane Côté, curé de Chelmsford, fournirait le sujet du plus exaltant des poèmes. La conquête obscure et laborieuse d'un vaste territoire de la Foi par une poignée de missionnaires qui ont donné leur vie à la tâche, Voilà ce qu'il faut esquisser."

Affirmons immédiatement que le R. P. Cadieux a écrit de main de maître une étude dont les sources étaient plutôt arides, étant donné le peu que l'on possède sur la fondation de ce vaste diocèse qui s'étend de North Bay à Fort-William. L'auteur a toutefois su déterrer les faits où ils se trouvaient; il les agencés et expliqués en leur donnant leur vrai sens. Cette brochure d'une cinquantaine de pages d'une belle tenue littéraire demeurera, outre l'intérêt qu'y trouveront tous les diocésains en la lisant, une pièce importante à verser au dossier de l'histoire régionale de notre pays.

Louons donc la Société et le R. P. Cadieux de continuer leur excellente besogne. Les "Fondateurs du diocèse du Sault-Ste-Marie" est une prochure que tous ceux qu'intéressent les études régionales voudront avoir sous la main.

C. H.

Lettre d'Ottawa

L'INEFFABLE DOCTEUR SILCOX SUBIE UNE VIOLENTE CRISE DE PHOBIE FRANCO-CATHOLIQUE

L'universitaire torontois s'en prend aux allocations familiales, parce qu'elles aideront les familles canadiennes-françaises catholiques.—L'ancien député conservateur fédéral Lawson parle de "l'agression canadiennt-française".— L'Ontario ne payera pas un sou des allocations familiales versées au Québec. Le premier ministre King intervient dans l'élection complémentaire de Greynord. — Les élections générales auront lieu dans quelques mois.

(De notre correspondant particulier)

Ottawa.—La phobie de l'influence française et catholique continue de hanter le cerveau de certains Anglo-Canadiens. Nous venons d'en avoir deux exemples.

Dans une causerie qu'il prononçait, cette semaine, devant l'Ottawa Women School for Citizenship, le docteur Silcox, de Toronto, s'est lancé dans une attaque à fond de train contre les allocations familiales.

"Les allocations familiales, dit-il, sont des plus préjudiciables à la province d'Ontario qui paye 48.8% des allocations,et ne retire que 32.2% des allocations, laissant un surplus de $24,000,000 aux autres provinces. Et pour qui? Pour les Canadiens de langue française qui ont le monopole des familles nombreuses."

Cet universitaire torontois n'y va point par quatre chemins. Pour lui, toute cette législation est mauvaise. "Il est injuste, continua-t-il, que tous les bénéfices des allocations familiales aillent aux Canadiens de langue française, qui pendant un siècle et demi ont contribué à augmenter la population canadienne d'une façon déraisonnable sans aucun subside. Une nombreuse population, en effet, n'est pas du ressort des hommes intelligents. Maintenant les Canadiens de langue française se voient soudain encouragés à augmenter davantage leurs familles. Partout où il y a une augmentation considérable de la population, vous vous trouvez au milieu d'un centre de langue française. Car, Dieu merci, chez nous, les naissances sont limitées, autant chez les Anglais que chez les Ecossais et les Irlandais protestants ou catholiques. Il faut à tout prix chercher un moyen de limiter cet accroissement rapide de la population de langue française, laquelle nous submergera dans quelques décennies. La diminution des naissances est le fait des nations civilisées et policées. On doit l'accepter comme un bienfait. Il n'y a aucune nécessité d'accroitre sans cesse la population. La qualité doit suppléer à la quantité. L'augmentation de la population est le fait des peuples primitifs ou ignorants ou imbéciles. C'est une chose qu'il faut chercher à enrayer à tout prix."

Mais le bon "docteur en divinité", ainsi qu'il s'appelle, ne fut pas long à laisser sortir le chat de son sac. En encourageant les familles nombreuses chez les Canadiens de langue française, le résultat sera que, selon lui, le Canada sera dominé par l'Eglise catholique vers 1961 et qu'il tombera, dans dix ans après peut-être, sous la domination française.

"S'ils désirent vivre en paix avec leurs voisins protestants, les catholiques, continua le conférencier, comprendront sûrement que cette loi des allocations familiales est une menace pour la bonne entente entre les deux groupes. Moins la population sera forte, plus sera élevé le standard de vie. Car il faut penser à l'après-guerre, où il faudra des marchés pour écouler nos denrées qui présentement se vendent à peu près partout. Il sera plus difficile, la guerre finie, de trouver des marchés.

M. Silcox y alla, en passant, d'une attaque contre le régime des écoles séparées des catholiques. Il y voit une injustice envers les écoles publiques et une source de discorde. D'après lui, l'union nationale est une utopie au pays tant que les Canadiens de langue française ne comprendront pas cela.

Un auditeur voulut savoir comment on pourrait parvenir à enrayer l'accroissement de la population de langue française, et par là, la menace de la domination catholique et française du Canada. Le docteur Silcox a répondu que l'unique moyen de lutter contre ce qu'il appelle l'envahissement canadien-français, c'était de faire venir des immigrants choisis avec un soin particulier.

CAMPAGNE DE DENIGREMENT

La veille où le docteur Silcox parlait dans la Capitale, M. Earl Lawson, ancien député conservateur et l'un des membres en vue du Parti conservateur progressiste, touchait au même sujet devant le Young Men's Board of Trade à Toronto. Il déclara qu'une brève expérience comme député aux Communes permet à n'importe qui de "constater l'agression constante et sans fin des Canadiens de langue française" pour étendre leurs droits minoritaires. Il ajoutait également que les Canadiens de langue française "réclament tous les droits et privilèges qui résultent d'appartenir à l'Empire britannique, mais ne veulent partager aucune responsabilité lorsque l'Empire est en jeu".

Du point de vue politique, il est clair où tous ceux qui débâtèrent contre ce qui est catholique et français veulent en venir. Les discours du docteur Silcox et de M. Lawson font partie de l'imminence campagne, en cours depuis le commencement de la guerre, pour ameuter le reste du pays contre nous. Aux prochaines élections générales, les conservateurs progressistes espèrent que cette campagne leur rapportera de beaux dividendes. C'est ce qui reste à voir. Nous ne savons pas quel résultat cette campagne donnera politiquement dans les provinces anglo-canadiennes. Ce que nous connaissons fort bien, cependant, c'est que ces attaques fouettent le sang et la Foi des Canadiens de langue française et que ceux-ci sont déterminés plus que jamais à être catholiques et français sur cette terre d'Amérique qui a nom le Canada.

Nous ne pouvons pas laisser passer cette double attaque, sans y faire d'autres commentaires. La limitation des naissances, que le suave docteur Silcox prêche, au nom d'un matérialisme abject, constitue un mépris de la loi divine et de la loi naturelle. La fécondité des foyers, basée sur le respect de ces lois, n'est pas le fait des imbéciles, des ignorants et des primitifs. Elle est le fondement de la véritable force et de la grandeur d'une nation. C'est sur elle que s'appuie la civilisation digne de ce nom. Les nations qui s'éloignent de cette loi divine et de cette loi naturelle finissent toujours, quelque policées qu'elles soient, par périr. C'est le châtiment réservé aux peuples qui jouent avec les lois de la vie. L'histoire est là pour le démontrer. Nous pourrions citer des

(Suite à la page quatre)

Entente entre 3 municipalités

Les municipalités de Sudbury, de McKim et de Neelan-Garson se sont entendus pour coopérer afin d'obtenir des autorités provinciales 1½ pour cent de la Mining Tax de 5 pour cent. Le 18 janvier à une autre assemblée des représentants on discutera de nouveau de la marche à suivre après avoir entendu des études, sur ce projet. Le maire W.-S. Beaton, les échevins Léo Landreville, et J.-P. McCool discuteront les articles de l'étude. Avant la session sensée s'ouvrir le 15 février, on enverra une députation auprès du gouvernement provincial, députation composée comme suit: le maire Beaton et les échevins Landreville et Morrisson et M. Cooper représentant Sudbury; le maire W. J. Barry et le solliciteur E. C. Facer pour McKim; et le maire Ben Scagnetti et M. Cooper pour Neelan-Garson.

Dans les études présentées on mentionne que plus de 50,000 personnes résident dans le voisinage immédiat de Sudbury dont la grande majorité sont des dépendants ou employés des industries minières.

Si on compare des villes de près de même population comme Sudbury, Kitchener et Oshawa, on s'aperçoit de l'énorme différence au point de vue des assessements d'industries et d'affaires, en 1942; elle était comme suit:

Sudbury: $220,000; Kitchener: $6,900,000; Oshawa: $7,500,000. Le revenu pour chaque ville sur cette propriété industrielle à un taux de 30 mille est comme suit: Sudbury, $7,000; Kitchener: $210,000, et Oshawa: $225,000. Il est donc évident qu'il est tout à fait injuste pour Sudbury d'être dans une telle situation d'infériorité à ce point de vue. De là on voit l'excellence du projet en marche qui redonne aux municipalités une partie des taxes qu'elle n'obtient pas du fait que l'industrie qui la fait vivre est minière.

Il est blessé à l'attaque

Le soldat André Larocque, ancien résident de Sudbury, vient d'être blessé dans un renouveau de dures batailles en Italie entre troupes alliées et Allemands. Cette nouvelle est parvenue à son frère Léo Larocque, de 295½ rue Pembroke .André Larocque se bat sur le théâtre méditerranéen depuis juillet 1943. C'est le fils de M. et Mme E. Larocque, de Blind River. Il est né à Spragge et il fut élève à l'école Centrale à Sudbury.

Les secours en décembre

Des allocations de secours au mois de décembre ont coûté à la ville de Sudbury mille 304 dollars pour 121 personnes. D'après un rapport fait au conseil par Mme Angéline Charbonneau, administratrice du bien-être, les dépenses totales s'élevaient à mille 504 dollars pour 126 personnes, mais Sudbury pout percevoir 200 dollars d'autres municipalités.

Service de Mme E. Reed

Il y eut service funéraire dans la chapelle du Salon Funéraire Jackson et Barnard, jeudi soir à 8 heures, pour Mme Edouard Reed épouse du musicien bien connu Edward Reed. Le corps sera transporté à Toronto pour inhumation dans le lot familial au cimetière Prospect. Mme Reed, âgée de 70 ans, est morte d'une hémorragie cérébrale.

Il a fait trop de chemin

En cour de police, le magistrat William Cooper a trouvé Emile Matte, de 48 rue Borgia coupable d'avoir acheté et brulé de l'essence sans coupons. L'amende imposée fut de 100 dollars et les frais avec le choix de deux mois en prison. Les dépositions faites montrent que Matte selon le compteur de son auto avait fait 8 mille milles durant 7 mois... tout en détenant un livret de rationnement AA. Il avait donc parcouru six mille milles de plus que ne le permettait son carnet de rationnement, chose que la loi ne veut admettre.

Il est broyé à mort

Un jeune mineur de Sudbury a perdu la vie, lorsqu'il s'est fait prendre entre un cable et la roue d'une grue. Le jeune homme, Pentti Kaskela, de 4 rue Dell, s'est fait broyé et est mort instantanément .L'accident est survenu vers deux heures de l'après-midi et personne n'a été témoin. Pentti Kaskela était âgé de 20 ans seulement et travaillait au convertisseur, à Copper Cliff.

Vol audacieux

Vers neuf heures du matin, des voleurs ont enlevé un camion rouge, propriété de Scales and Roberts Limited. Rita Quenneville, chauffeur pour la firme, était en train de livrer de la marchandise au magasin Ibbitson sur le chemin Frood. Le camion fut retrouvé à quatre rues plus loin... mais ayant en moins une quantité de cigarettes et de tabac, d'une valeur de 500 dollars.

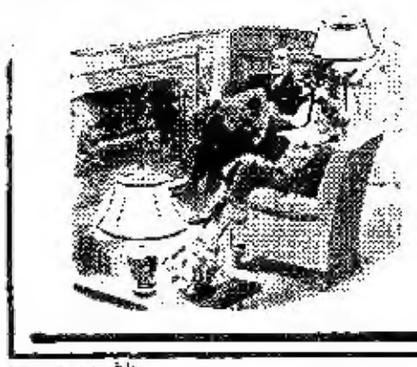
Soldat de retour

Toute la population de Warren s'est rendue à la gare du Pacifique Canadien pour souhaiter la bienvenue à un de ses fils, le soldat Edmond Roy.

Le jeune soldat de 19 ans est revenu d'outremer sur le navire hôpital Letitia, qui est arrivé le 2 janvier. Le soldat Roy a obtenu un congé de l'hôpital Christie Street afin de rendre visite à ses parents. Il devra retourner à l'hôpital militaire pour des traitements à la jambe et aux pieds.

Président de l'Hydro

T. Sum Wilson, qui a reçu une acclamation comme membre de la Commission Hydro-Electrique, a été élu au poste de président. Il remplace J. D. McInnes, président de la Commission depuis 8 ans. La première session de la Commission de l'Hydro a été très courte, et n'a duré que 45 minutes.



Au Royaume de la Femme

Directrice: Yvonne Charette

La bonne humeur à la maison

Qui saurait dire quel mal peut faire dans un foyer la mauvaise humeur, l'humeur maussade, l'humeur critique, l'humeur pointillante.

On se demande parfois comment tant de grands garçons et de grandes filles quittent leur foyer pour aller à l'aventure. Sans doute dans le cas d'un certain nombre, il y a le désir du gain, la soif des plaisirs. Mais ces motifs auraient moins d'influence dans nos foyers si seulement ceux-ci étaient des foyers de bonne humeur.

Mauvaise humeur contre le travail, mauvaise humeur contre celui-ci ou celui-là, mauvaise humeur si les enfants s'amusent à la maison, mauvaise humeur s'il vont chercher des distractions ailleurs. Et devant cette perpétuelle mauvaise humeur, les enfants désertent la maison et c'en est fait de nos grands enfants.

Pour un rien on soulève une tempête, on devient boudeur, on supprime de son existence et de celle des siens la joie, la liberté, les doux échanges de l'affection. Ce qui les remplace c'est la médiocrité et le refus de coopérer au bien-être familial.

Autrefois nos familles étaient heureuses. Elles avaient leurs peines, leurs soucis et leurs inquiétudes mais la bonne humeur régnait et faisait paraître moins lourd le fardeau quotidien.

On dira que la vie est triste et que les sacrifices ne sont pas également partagés. Peut-être. Mais combien aggravent leur tristesse, leurs préoccupations par leur imagination et leur humeur désagréable pour leur malheur et celui des autres.

Allons un peu de bonne volonté. Que chacun y mette du sien afin de faire de nos foyers, des foyers de vie agréable où règnent la bonne humeur et l'intimité, où tous les membres de la famille savent que c'est là le secret du vrai bonheur.

Comment faire du bon café

Le café doit être acheté frais moulu, en petites quantités, et conservé dans des récipients fermés hermétiquement. Il faut le moudre fort gros pour le café bouilli, moyen pour les cafetières à filtre, fin pour les filtres français, très fin et mêmes pulvérisé pour les cafetières en verre.

Le café bouilli. Employez 1 ou 1½ cuillérée à table de café pour chaque tasse d'eau mesurée. Mesurez le café dans la cafetière, ajoutez la quantité nécessaire d'eau bouillante, faites bouillir, enlevez du feu, et agitez pendant un certain temps. Remettez sur le feu jusqu'à ébullition, ajoutez une très petite quantité d'eau froide pour fixer le résidu.

Café filtré. Réchauffez la cafetière. Employez une cuillérée à table de café pour chaque tasse d'eau mesurée. Laissez filtrer dix à douze minutes avant de servir. Le café devien amer si on le filtre trop longtemps. La longueur du temps nécessaire varie avec la qualité du café employé.

Filtres français. Réchauffez la cafetière. Employez une cuillérée à table bien rase de café moulu fin ou pulvérisé, pour chaque tasse d'eau mesurée. Placez du café au fond de la section supérieure, en agitant la cafetière. Versez l'eau bouillante sur le café, suivant les instructions spécifiées pour chaque genre de cafetière. Gardez chaud mais sans ébullition, et servez dès que l'eau est complètement égouttée. Le liquide peut-être égoutté deux fois, si non désire du café plus fort, mais il y perdra ainsi un peu de son arôme délicat.

Cafetière en verre. Une cuillérée à table de café moulu très fin pour chaque tasse d'eau mesurée, placée dans la partie inférieure de la cafetière. Réchauffez jusqu'à ce que l'eau soit montée dans la partie supérieure du récipient. Enlevez du feu et attendez que le breuvage soit filtré complètement. Servez immédiatement.

La joie qui triomphe

On a de nobles instincts: l'on aimerait naturellement mieux mourir que d'éteindre cet idéal de probité et d'honneur vers lequel on veut tendre mais sensiblement il s'obscurcit et se voile; on ne songe pas que cette belle flamme est comme une lampe allumée, à laquelle il faut que l'homme apporte chaque jour une huile mystérieuse qu'il faut obtenir de Dieu par de fréquentes instances.

Voici l'immense joie de l'homme; non la joie qui rit, mais l'inestimable joie qui prie, qui pleure et qui espère: de tant de vanités, de tant de faiblesse qui est en lui, l'homme voit la foi et dégager il ne sait quel parfum, subtile et triomphante vapeur de zèle et d'amour qui les meut aux tendresses sacrées, aux désirs célestes, aux actions chrétiennes. D'où venez-vous, fleurs soudaines, fleurs embaumées? O terre aride de mon âme! qui t'a parée ainsi? O dureté de mon coeur! qui fait sourdre de toi cette abondance d'eau vive...? Où ai-je pris cette force, de préférer tout ce qui m'épouvante à tout ce qui me séduit? Secret de Dieu. Pour transformer mon indigne coeur, je prie, et il n'y a plus de trop lourds fardeaux, plus de tentations irrésistibles; il n'y a que la parole de Dieu qui m'épure, vivifie, triomphe; je ne suis plus un homme, je suis un chrétien.

Louis VEUILLOT.

C'est sans doute un mal que d'être plein de défauts; mais c'est encore un plus grand mal que d'en être plein de ne les vouloirs pas reconnaître, puisque c'est y ajouter encore celui d'une illusion volontaire. Pascal.

Courrier de Lysette

D.— J'aurai vingt ans bientôt et je ne suis pas heureuse. Ma santé est mauvaise, je demeure avec mes parents qui sont très bons pour moi et que j'aime bien. Mais, comme toutes celles de mon âge, j'ai un ami qui m'aime, me comble de cadeaux et veut m'épouser. Je ne l'aime pas d'amour et je ne voudrais pas le rendre malheureux plus tard. Je lui ai dit que je ne l'aimais pas et il me répond qu'il saura se faire aimer après le mariage. Je vous demande conseil?— BEBE DE 20 ANS.

R.— Vous vous dites malheureuse quand vous avez à peu près tout ce que désirent en vain les jeunes filles de votre âge; il me faut bien en conclure que le bonheur n'est pas fait pour vous. En ce cas, il serait bien imprudent de vous engager dans une aventure comme le mariage qui n'a aucune porte de sortie. Votre état de santé est peut-être la cause de cette espèce d'instabilité que vous manifestez. Le plus pressant serait alors de vous faire guérir. J'ai peur que vous ne puissiez supporter les épreuves ordinaires du mariage et de la vie, quand je songe que, libre de l'obligation de gagner votre pain, choyée de vos parents, gâtée par un ami qui vous chérit, vous vous trouvez déjà malheureuse.

• •

D.— Un jeune homme, de sept ans moins que moi, me fréquente assez régulièrement. Il me conduit souvent au théâtre. Serait-il déplacé que je lui offre de payer mon billet car je sais qu'il a un petit salaire. Je travaille et je pourrais faire cette dépense. — FLORE.

R.— Vous risqueriez de froisser ce jeune homme en lui offrant de payer votre entrée au théâtre. Puisqu'il vous offre de vous y conduire, c'est qu'il peut se permettre cette dépense. Quelquefois, vous pourriez cependant sous un prétexte ou sous un autre le remercier gentiment sans accepter en disant que vous êtes fatiguée, que vous préférez conserver avec lui chez vous, qu'il fait froid ou mauvais, etc...

• •

D.— Mon ami a l'habitude, de prendre le bras de son interlocuteur, au cours de la conversation. Il me semble que c'est contre l'étiquette. — MERCI

R.— Vous avez raison. Il faut éviter de toucher les gens soit à l'épaule soit au bars, ou de leur prendre les mains, au cours d'une conversation. C'est malséant.

• •

D.— Comment nettoierais-je un costume d'enfant en velours de coton blanc? — JEUNE MAMAN.

R.— Ces parures d'enfant demandent une irréprochable blancheur. Lavez-les à l'eau froide. Repassez à l'envers et dans les deux sens.

• •

D.— Me mariant au début de mars, puis-je garder mon manteau pour la cérémonie et dois-je porter un sac ou un livre d'heures? Quels accessoires conviendraient avec un manteau noir à col de fourrure gris bleu? — BRUNE AU TEINT CLAIR

R.— C'est facultatif, mais si l'église n'est pas très chauffée, vous pouvez garder votre manteau, sinon déposez-le à l'arrière. Un livre d'heures est plus joli qu'un sac pour la cérémonie, quoique les deux se portent. Des accessoires gris clair ou bleu seraient jolis avec votre manteau. Le chapeau serait chic en feutre bleu, de ce bleu nouveau appelé bleu nuage et très en vogue. Les souliers et le sac seront noirs.

• •

D.— Lorsqu'on va passer deux ou trois jours en visite, doit-on apporter une boîte de chocolats à la personne qui nous reçoit? — MIGNONNE.

R.— Il est dans les usages, en effet d'apporter une boîte de chocolats ou autre petit cadeau à la personne chez qui l'on va passer quelques jours.

LYSETTE

Nous n'avouons de petits défauts que pour persuader que nous n'en avons pas de grands. La Rochefoucauld.

• •

Il est trop dangereux de trop faire voir à l'homme combien il est égal aux bêtes sans lui montrer sa grandeur; il est encore dangereux de lui faire trop voir sa grandeur sans sa bassesse; il est encore plus dangereux de lui laisser ignorer l'un et l'autre. Pascal.

LE PORTRAIT

Que de rêves, de voeux attendris me rappelle
Soudainement ce portrait!
Est-elle, dans son charme élégant, aussi belle?
Est-il encore aussi vrai?

Mon ardeur était jeune et mon amour sincère.
La brume des jours lointains
Pour l'évoquer, hélas! m'a rendu nécessaire
Cette image aux tons éteints.

Plus vivant, plus précis, plus clair que dans mon âme,
Sur le papier gris fixé,
Apparaît délicat son visage de femme,
Un peu pâle du passé.

Je la reconnaîtrais parmi les autres, certe,
Si je la voyais venir;
Mais son absence triste et longue déconcerte
Mon coeur et mon souvenir.

Comme un rideau de nuit, le temps amasse l'ombre
Qui s'épaissit peu à peu,
Et voile au fond de nous le feu du regard sombre
Et l'éclair du regard bleu.

Et sans cet ancien portrait qui la révèle,
De vieux parfums embaumé,
Rien ne resterait plus dans ma mémoire d'elle,—
Rien, sinon d'avoir aimé!

ALBERT LOZEAU.

Sports d'hiver, beauté d'hiver

Il serait nécessaire maintenant d'examiner les précautions à prendre par les temps de grands froids; tant au point de vue beauté que régime alimentaire, vous savez que certains aliments sont très riches en calories d'autres en vitamines, les uns donnent sang et muscles, les autres ajoutent ou rendent la beauté aux cheveux, aux ongles, aux yeux, à la carnation...

Je ne vous redirai pas combien il est indispensable que vous restiez belles et en bonne santé, chacune de vous le sait et le désire. Pourquoi la peau du corps en son entier est-elle plus blanche que celle du visage, tout bonnement pour la raison bien simple que les vêtements les protègent contre le milieu extérieur. Des soins particuliers sont nécessaires si vous voulez conserver un teint agréable.

Les épidermes secs sont plus fragiles encore que les peaux grasses, ils doivent être soigneusement regraissés. Voici comment vous procéderez;

Le soir après la toilette générale, préparez une fumigation de fleurs de mauve et de reine des prés, versez l'eau de plantes bouillante dans une bassine, tenez-vous au-dessus et couvrez la tête et la bassine d'une grande serviette. Respirez normalement, après dix minutes environ cessez la fumigation, essuyez le visage avec du coton hydrophile et commencez un massage doux et profond avec le bout des doigts.

Le corps employé peut varier, toutefois abstenez-vous d'huile minérale, comme huile de vaseline ou de parafine. Vous avez l'huile d'olive fruitée qui est parfaite; huile d'amandes douces, elle sera toujours fraîche, évitez d'en acheter de trop grandes quantités, elle rancit assez rapidement. La lanoline parfumée aurait ma préférence, son onctuosité est parfaite et la composition (graisse de laine de mouton) est une nourriture idéale pour l'épiderme qu'elle régénère. Vous avez en outre dans le commerce des crèmes de massage et des Cold Cream étudiés spécialement, à défaut de tous ces produits, vous aurez du beurre frais qui fera très bien votre affaire. Prenez un peu de corps gras choisi sur le bout des doigts., entrouvrez légèrement les lèvres, pour rendre le travail plus facile et renversez la tête.

Commencez le massage à la pointe du menton, vous travaillez des deux mains; 1o remontez vers le dessous des oreilles; 2o ensuite du menton vers les tempes; 3o des commissures des lèvres vers les tempes; 4o du dessus des lèvres toujours vers les tempes; 5o de l'arrête du nez vers les tempes en glissant sans appuyer sous les yeux; 6o vous effleurez à peine les paupières avec l'index et le majeur: 7o le front sera massé énergiquement, d'abord horizontalement, c'est-à-dire la partie intersourcillère vers les tempes et ensuite verticalement, des sourcils vers les cheveux.

Faites maintenant quelques petits tapotements avec le bout des doigts, sur tout le visage y compris le front, et terminez en posant les mains à plat de chaque côté du nez et en glissant vers les oreilles, ont, exactement le mouvement machinal, reflexe instinctif. Enlevez l'excès de gras et faites une nouvelle fumigation, nettoyez au coton hydrophile et resserez les pores de la peau en passant une lotion légèrement astringente ou simplement du thé léger et froid. Pour la nuit je conseille de mettre une crème nourrissante, il en est d'excellentes dans le commerce.

Le matin lavez la visage avec un savon gras ou glycérine, étendez une crème légèrement grasse, huilez les paupières, après les avoir largement baignées à l'eau boriquée et terminez votre maquillage. Vous pourriez aussi faire des masques chauds. Si la peau sèche a ses inconvénients, l'épiderme gras est un vrai désastre, bien qu'il résiste beaucoup aux intempéries, à cause précisément de cet excès de sébum sécrété par les glandes qui donne au visage un aspect "pas net". Cet excès de sécrétion des glandes sébacées se nomme Seborhée; elle est produite par de petits microbes, particulièrement la bacille de Sabouraud. Le manque d'exercice, les digestions laborieuses qui congestionnent le visage en favorisent l'apparition.

Petits conseils

Crème et sucre

Si vous voulez épargner du sucre, sucrez le thé, le café, le chocolat ou autres breuvages pendant qu'ils sont très chauds.

Ne jetez pas la crème sûre. Assaisonnée de jus de citron, d'oignons émincés ou de fines herbes, elle constituera une excellente mayonnaise.

• •

Pauvre chat

Ca ne fera peut-être pas l'affaire du chien ou du chat de la maison, mais les pattes de poules ou de poulets, grattées et bouillies, donneront un excellent bouillon pour la soupe.

• •

Et Monsieur sera content

Monsieur prétend qu'il mange du sable chaque fois que vous lui offrez des épinards?... La prochaine fois, essayez de les recouvrir d'eau chaude et laissez-les reposer quelques minutes. Agitez-les ensuite, soulevez-les en dehors de l'eau. Remplissez le plat d'eau froide et rincez de nouveau à deux reprises. Vous constaterez l'amélioration.

• •

Cassonade dure

Pour éviter que la cassonade ne devienne dure comme de la roche, il suffit de la mettre dans un contenant qui ferme hermétiquement et de la garder dans la glacière. Si elle est déjà durcie, brisez les morceaux et laissez-les amolir dans un bol, au-dessus de la vapeur.

Quand on ne peut faire ce qu'on veut, il faut faire ce qu'on peut. Térence.

• •

Il faut aimer ses amis avec leurs défauts. Mme de Sévigné.

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

82, rue Beech Sudbury, Ont. Tél. 3-9700

Rédacteur en chef, Camille Lemieux
Administratrice, Yvonne Charette
Téléphone 6-6225

L'"Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à Rouyn, province de Québec, aux ateliers de "La Frontière". L'abonnement est de $2 par année.

JEUDI, 18 JANVIER 1945

L'Eglise en Russie

Sans commentaires nous détachons quelques lignes d'un article révélateur que vient de donner au "Reader's Digest" un journaliste américain, M. William L. White, après un séjour de quelques semaines en Russie l'été dernier. L'auteur fait un formidable réquisitoire contre d'U.R.S.S. Tout l'article serait à citer. Et nous reviendrons probablement sur ce qu'il dit de la situation de la classe ouvrière russe qui est tout simplement tenue dans la misère. Pour aujourd'hui, qu'il suffise de relever le passage suivant touchant le sort qu'on fait à l'Eglise. Ça pourra enlever des illusions aux gogos du *Toronto Star* et aux quelques journalistes de langue française qui sont prêts à avaler n'importe quelle couleuvre pour défendre la Russie et . . . attaquer Franco.

"Something of the basic attitude toward the Church, écrit M. White, however, may be seen in such a thing as electric light rates. A state-owned store pays only 1.16 kopecks per kilowatt for its current; a home user is charged 5.5, while a church must pay 41". Ce qui veut dire en substance: "On peut se faire une idée de l'attitude de l'Etat envers l'Eglise par le fait suivant: un magasin d'état ne paie que 1.16 copek le kilowatt pour le courant électrique; le courant domestique coûte 5.5 copeks; mais une église doit payer 41 copecks le kilowatt".

Ces prix datent de l'été dernier. Evidemment, depuis que la Russie fait partie du concert des Nations-Unies lancées en croisade pour défendre la chrétienté et . . . la Pologne, elle a tous les égards pour l'Eglise!

J. M.

Notre effort de guerre

Quoi qu'on en dise en certains milieux, l'effort de guerre canadien dépasse ce que pouvaient espérer les plus optimistes des impérialistes. Dans l'ordre de la contribution en hommes, comme dans tous les autres. Au témoignage même de M. King, premier ministre du pays, la population a fourni aux trois armes canadiennes, de 1939 à la fin de 1944, près d'un million d'hommes. Cela équivaut à douze millions de soldats, marins et aviateurs, chez nos voisins des Etats-Unis. En d'autres termes, et toutes proportions gardées, le Canada a fourni plus d'hommes aux nations alliées que les Etats-Unis eux-mêmes, dont la contribution à l'effort de guerre mondial n'est pas pourtant négligeable. Au reste, l'effort de guerre canadien a fait jusqu'ici l'admiration du monde entier. En marge de ces faits, la revue *Relations* publiait récemment un article qui met franchement les choses au point et souligne abondamment la générosité des nôtres. Pourquoi, y est-il demandé, certains Canadiens dénigrent-ils notre effort de guerre qu'admirent les étrangers? Et l'auteur ajoute: "Qu'aurait fait l'Angleterre en 1940 sans nos soldats, les seuls armés après Dunkerque, sans nos munitions, sans notre bacon, notre flotte, qui a convoyé la moitié des approvisionnements destinés au Royaume-Uni? Originalité propre au Canada, cet effort gigantesque se faisait sous le signe de la liberté, du volontariat et de la générosité! Quel pays moins menacé a fait davantage?"

Ce n'était pas assez

Si l'on en juge par la crise ministérielle qui se produisit à Ottawa, et qui se termina par l'imposition de la conscription pour service militaire sur n'importe quel front, ce n'était pas encore assez. Le Canada faisait l'admiration du monde entier, et il se trouva chez nous nombre de gens pour trouver que ce n'était pas suffisant. Les impérialistes firent tant et si bien qu'ils obtinrent du gouvernement fédéral la conscription qui leur était si chère. A les entendre, il fallait envoyer se battre en Europe, au plus tôt, les jeunes gens mobilisés chez nous pour service territorial seulement. D'aucuns croyaient que ces jeunes gens, au nombre d'environ 60,000, qui ne se pressaient pas de signer pour l'armée active, étaient surtout des Canadiens français. Or les deux-tiers d'entre eux étaient Anglo-Canadiens, comme on ne tarda pas à l'apprendre. Et il y eut tout de suite, dans les provinces de langue anglaise, plus de manifestations publiques, contre la conscription, que dans la province de Québec. Si les conscriptionnistes en avaient surtout contre les nôtres, ils en sont quittes pour leur deuil, qu'ils pourront porter en rouge, en l'honneur de M. King et de ses ministres.

Un coeur de père est le chef-d'oeuvre de la nature.—Abbé Prévost

M. Drew et l'autonomie provinciale

Le premier ministre conservateur de l'Ontario, M. George Drew, vient de formuler avec énergie les réclamations des provinces contre le gouvernement fédéral. Il réclame la tenue immédiate d'une conférence fédérale-provinciale pour préparer l'après-guerre. Il fait observer à ce propos que le gouvernement fdéral s'est arrogé en vertu des mesures de guerre presque tous les pouvoirs des provinces, qu'il a créé d'innombrables commissions et qu'il faut prendre des mesures pour prévenir le chaos pendant la période de transition au cours de laquelle il faudra liquider les commissions de guerre et rendre aux provinces ce qui leur appartient. Il a déclaré qu'il n'est pas hostile aux allocations familiales, mais il est convaincu que les services sociaux tombent sous la juridiction des provinces, comme on a pu le voir lorsque les lois sociales du gouvernement Bennett ont été proclamées inconstitutionnelles par les tribunaux.

M. Drew n'aime guère la province de Québec; il lui reproche son attitude sur la participation à la guerre et se révolte à la pensée que l'argent des contribuables ontariens pourrait servir à payer des allocations aux familles nombreuses du Québec. Il n'en demeure pas moins un vigoureux champion de l'autonomie provinciale. Il sera pour nous, sur ce terrain, un allié naturel, au moins aussi longtemps que les libéraux conserveront le pouvoir à Ottawa.

"Ne pas faire de politique quand on est citoyen, c'est manquer au premier, au plus absolu de ses devoirs, par la raison que la politique représente les intérêts les plus élevés et les plus généraux de la société." - VERON.

• •

"Relations", revue de Montréal, porte un dur, mais juste jugement sur la politique anglaise envers la Pologne. Sous la plume du R.P. Ledit, écrivain politique français et professeur de sciences sociales à l'Université de Montréal, elle écrit que Churchill a officiellement abandonné la Pologne dans son discours du 15 décembre et qu'en dépit des services qu'il a rendus au monde, durant la résistance britannique de 1940-41, le premier ministre anglais passera à l'histoire "comme l'homme qui a trouvé juste et raisonnable de livrer ses plus fidèles alliés aux exécuteurs de Narkovnudel".

• •

Bienheureux ceux qui écoutent les supplications des mères qui ont donné naissance à leurs enfants pour les élever dans le foi et pour des entreprises généreuses et non pour tuer ou être tués.

Bienheureux ceux qui écoutent les clameurs déchirantes des familles blessées à mort par des séparations forcées, et les cris encore plus désolants du pauvre peuple qui, après tant de souffrances, après tant de privations et de deuils, ne demande pour vivre que paix, pain et travail.

Pie XII, message du premier septembre 1943

• •

Le leader de la C.C.F., M. Coldwell, a dit récemment que "les Canadiens ne se battent pas pour restaurer les monarques déchus de leur trône ou pour rétablir des régimes réactionnaires dans leur puissance d'avant-guerre". Le *Droit* d'Ottawa lui réplique que, "les Canadiens ne se battent point en Europe pour établir des gouvernements d'extrême gauche". Au vrai, pour quoi donc les Canadiens se battent-ils en Europe? Au début de la guerre, c'était pour le maintien de la Pologne dans son intégrité territoriale. Qu'est-ce donc maintenant? M. King, avec la clarté qui caractérise ses déclarations, ne devrait-il pas redéfinir nos buts de guerre?

• •

Il n'est pas de succès qui puisse compenser le mal qu'une nation se fait à elle-même quand elle renonce à prendre la justice pour loi suprême.

CHANNING.

• •

Sous le régime capitaliste qui n'est pas encore disparu de la vie sociale, l'individu était trop souvent regardé comme une machine et traité comme tel. L'homme était au service de l'argent, ce qui est contraire à l'ordre voulu de Dieu.

Il faut renverser les termes: l'argent au service de l'homme, l'argent au service du travail.

Sont nécessaires à la famille: espace, lumière, repos et encore un foyer où elle puisse élever ses enfants et où la vie puisse se manifester dans toute sa vigueur. Il n'est pas normal que le lieu de travail soit tellement éloigné de l'habitation que le chef de famille se trouve en fait presque étranger à sa maison. Il est urgent d'établir entre l'école et la famille un lien de confiance et d'aide mutuelle.

(Mgr Saliège, archevêque de Toulouse, aux fêtes de la libération de Paris).

Sous le titre "Magnifique travail du général Laflèche" la *Presse* publie cette nouvelle: "Plusieurs milliers de *conscrits appelés à servir outre-mer*, à titre de renforts, en vertu de l'arrêt ministériel du 23 novembre dernier, ce sont inscrits *volontairement* dans l'active". On lit dans le même journal qu'un bandit, ayant pointé son revolver sur un passant, celui-ci dut remettre son porte-monnaie contenant une somme de $500.—La victime a remis son argent d'elle-même, sous la simple menace du revolver. Elle l'a donc fait volontairement et ne pourra recourir à la justice.

Le VOLONTAIRE (44).

L'ITALIE

Les problèmes politiques

III. —LES PROBLEMES

Le 7 décembre, le premier ministre italien Ivanoe Bonomi a formé son deuxième cabinet depuis le 9 juin 1944. Ce deuxième cabinet réunit quatre des six partis représentés au Comité de Libération nationale: les libéraux, les démocrates chrétiens, la Démocratie du Travail et les communistes; il exclut cependant les partis socialiste et actionniste. Quant à Bonomi lui-même, c'est un indépendant. L'exclusion de deux partis bien en vue ainsi que le véto opposé par les Anglais à la nomination du comte Sforza comme premier ministre ou ministre des affaires étrangères soulignent la dissension qui entrave depuis des mois l'établissement d'un gouvernement représentatif stable en Italie.

La crise ministérielle fut précipitée par l'insistance de trois des six partis représentés dans le premier cabinet Bonomi (les socialistes, les actionnistes et les communistes) à réclamer (1) l'octroi de pouvoirs plus étendus aux comités de libération nationale, notamment dans les gouvernements locaux où les élections sont possibles et (2) la modification du contrôle allié sur la politique intérieure de l'Italie de façon que l'on reçoive par exemple plus de matériel en vertu du prêt-bail afin de pouvoir équiper un plus grand nombre de "divisions de libération" italiennes. Lorsque le gouvernement de Grande-Bretagne a exprimé son manque de confiance au comte Sforza, le parti actionniste, avec lequel il entretenait les rapports les plus étroits, a soutenu sa candidature comme premier ministre. Le parti socialiste est tombé d'accord avec les actionnistes pour interpréter l'acceptation du véto anglais par M. Bonomi comme preuve définitive qu'il ne soutiendrait pas la politique de responsabilité plus grande pour l'Italie dans l'administration de ses propres affaires. Le parti communiste se joignit à cette opposition pendant quelques jours, mais son chef, Togliatti, consentit finalement à participer au gouvernement lorsque M. Bonomi eut fait droit à ses demandes touchant "le programme de gouvernement". Il reste à voir si les comités de libération nationale obtiendront de plus amples pouvoirs. M. Bonomi doit avoir été fortement impressionné par le message du 28 novembre du Comité du Nord disant que l'Italie septentrionale ne consentirait jamais à reconnaître un gouvernement qui n'aurait pas comme base les divers comités locaux de libération.

Outre les six partis atteints par la crise ministérielle, il existe cinq ou six autres partis. Bien qu'ils ne représentent pas grand'chose pris isolement, ils peuvent sérieusement embarrasser le gouvernement s'ils se groupent d'une façon ou d'une autre. Le peu que l'on a appris touchant ces partis indiquent que l'un a de fortes sympathies monarchistes et que les autres représentent diverses nuances de l'extrême gauche. Jusqu'ici, aucun de ces groupes n'a manifesté assez de force pour amener M. Bonomi à rechercher son appui.

Les problèmes qui compliquent tous les efforts que l'on pourra tenter pour établir un gouvernement stable en Italie tant qu'il ne pourra être question d'une élection populaire se ramènent en somme aux suivants. (1) Le Sud, qui demeure normalement en arrière du Nord où le sens politique est plus développé, s'est vu forcé de trouver des chefs politiques qui doivent tenter d'élaborer une formule qui permette au Nord de s'unir à eux lorsque les Nazis auront été expulsés. Les patriotes du Nord ont déjà démontré la force de leurs convictions antifascistes. Le général Alexander estimait au printemps de 1944 que les partisans occupaient 6 divisions allemandes et la radio allemande admettait en mars que les grèves de protestation avaient atteint 208,549 ouvriers italiens à Milan, à Florence, à Turin et dans les villes moins considérables. Le programme politique que les patriotes seraient disposés à appuyer n'est pas connu avec assez de précision dans le Sud pour qu'aucun gouvernement se sente assuré d'être vraiment "représentatif". (2) Pendant vingt ans, aucun chef démocrate en Italie n'a eu l'occasion d'acquérir de l'expérience politique et les politiques d'aujourd'hui se voient mal préparés à la stutilité des manoeuvres pratiques du gouvernement représentatif. (3) La détresse économique et la désorganisation des services les plus élémentaires qui sont la conséquence d'une guerre perdue entretiennent l'agitation. (4) Le territoire métropolitain de l'Italie sert de base à des armées étrangères même si elles sont amies pour livrer une importante campagne tactique de la guerre mondiale et les exigences militaires ont imposé la remise de décisions à prendre sur plusieurs problèmes intérieurs importants. (5) Il existe apparemment une minorité influente qui même si elle n'est pas activement fasciste et si elle est anti-nazisté, reste attachée à certains aspects du régime fasciste et entrave par conséquent le mouvement vers une forme plus progressive de gouvernement. (6) L'Italie était un pays ennemi il y a moins d'un an. Aujourd'hui, à titre de "co-belligérante", elle est soumise à la surveillance alliée et les requêtes du gouvernement Badoglio et du gouvernement Bonomi qui voulaient obtenir le status d'un allié ont été rejetées. Le prestige de l'Italie est remonté cet automne à la suite de la reprise des relations diplomatiques normales avec plusieurs nations alliées. Mais nombre d'Italiens manifestent encore de l'impatience. Un journal républicain exprimait récemment un grief général dans les termes suivants: "Prétendre que l'Italie anti-fasciste, qui a combattu pendant vingt ans et qui combat encore le régime fasciste, doit porter le poids des entreprises de ceux qui sont responsables de la guerre est politiquement absurde et normalement inique". Il n'y a pas de doute que ce désir de souveraineté du pays et de reconnaissance à l'étranger a récemment provoqué du ressentiment contre "l'intervention anglaise". Comme l'indique la rupture au sein du cabinet, on a laissé entendre que les considérations militaires n'avaient pas dicté seules la politique alliée, mais que l'indifférence avec laquelle on envisageait la stabilisation intérieure s'accompagnait d'efforts énergiques pour s'assurer un gouvernement ami dans l'Europe d'après-guerre.

Le gouvernement initial de l'Italie libérée sous Badoglio se fondait sur l'acceptation par les Alliés du fait que Badoglio commandait encore la loyauté de l'armée et de la police et que l'on pouvait être assuré du minimum de sécurité qu'il fallait sous aucun autre chef.

Après la chute de Rome, Badoglio et le roi s'effacèrent comme ils l'avaient promis et M. Bonomi qui constituait un choix de compromis, fut accepté par les Alliés comme chef du gouvernement. On ne saurait encore prendre pleinement compte à distance des difficultés qu'il a rencontrées. Il est cependant une conclusion qui s'impose: c'est que si plus de la moitié du territoire italien a été libérée il reste cependant plus de la moitié de sa force populaire qui s'exerce clandestinement en territoire ennemi. M. Bonomi, qui a été appelé un "démocrate préfasciste" semble s'être assigné comme tâche principale d'organiser un gouvernement provisoire dans lequel le puissant Nord industriel — les "démocrates post-fascistes"—puissent trouver place lorsque les Nazis auront enfin été expulsés. Son objectif est apparemment de maintenir une équilibre nécessaire jusqu'à ce que la majorité soit libre de décider quelle forme devra prendre le gouvernement.

Il faut arrêter Staline

Londres — Le chef de l'opposition aux Communes anglaises, M. Arthur Greenwood, député travailliste, a dit lundi dans un discours à Dewsbury, Yorkshire, que les gouvernements de l'Angleterre et des Etats-Unis "ne peuvent pas en aucune circonstance consentir à la décision prise par Staline au sujet de la Pologne". Il a ajouté: "Cette guerre doit être la dernière grande guerre dans le monde, et cela dépend dans une bonne mesure de la façon dont le gouvernement britannique agit dans le règlement des problèmes qui commencent à esquisser l'avenir".

Le prétexte ordinaire de ceux qui font le malheur des autres est qu'ils veulent leur bien. Vauvenargues.

• •

Le découragement est en toute chose ce qu'il y a de pire. C'est la mort de la virilité. Lacordaire.

LETTRE D'OTTAWA

(suite de la première page)

peuples modernes en voie de décadence, parce qu'ils ont violé ces lois. Il suffit de regarder ce qui se passe dans le monde pour savoir de qui nous voulons parler.

Le docteur Silcox est illogique. Comme nombre d'anglo-protestants, il est le premier à réclamer l'augmentation de la population du Canada grâce à l'immigration sélective. Mais, lorsque des Canadiens de langue française et de religion catholique fournissent cette augmentation, il s'y oppose carrément. Au fond, c'est à la religion catholique et à notre caractère français qu'il en veut. Il prévoit que la loi des allocations familiales, malgré ses imperfections, est de nature à favoriser l'élément français et catholique en notre pays. En conséquence, il condamne cette loi.

L'attitude de ces protestants fanatiques devrait suffire à nous éclairer sur la valeur des allocations familiales, même si la législation du gouvernement canadien n'est pas telle que nous la voudrions.

UNE AFFIRMATION FAUSSE DE SILCOX

Le docteur Silcox a prétendu que la province d'Ontario payerait une partie des allocations familiales versées à celle de Québec. Cette assertion est absolument fausse. L'autre jour, M. Claxton, ministre du Bien-Etre, a donné le pourcentage du revenu du Canada par province et celui des allocations familiales qui seront versées à chacune. Voici ces chiffres:

	Revenu %	Alloc. payées %
Maritimes	3.6	10
Prairies	6.1	20
C. britannique	7.1	6
Ontario	48.0	32
Québec	34.5	32

Comme on le voit, la province de Québec fournit un plus grand pourcentage de revenu que le pourcentage des allocations familiales qu'elle recevra. Il est donc tout à fait faux, ainsi que le prétend le docteur Silcox, d'affirmer que la province d'Ontario contribuera à verser les allocations familiales destinées au Québec. Les provinces qui recevront plus qu'elles ne versent d'impôts sont les Maritimes et les Prairies.

C'est dans l'Ile du Prince-Edouard que le gouvernement commencera à payer les allocations familiales. L'application de la loi suivra ensuite dans les autres provinces. Voilà ce que M. Claxton, ministre du Bien-Etre, vient d'annoncer. Cette petite province servira de terrain d'expérimentation dans la mise en vigueur de la loi.

M. KING INTERVIENT

Dans les précédentes chroniques, nous avons attiré l'attention sur l'importance de l'élection complémentaire de Grey-nord. Cette prévision était juste. Nous en avons une nouvelle preuve dans l'intervention personnelle du premier ministre King lui-même. Il est extrêmement rare que le chef du gouvernement participe lui-même à la campagne qui précède une élection complémentaire. Or, M. King a cru qu'il devait s'en mêler. Aussi, dans une déclaration rendue publique en fin de semaine, il demande aux électeurs de cette circonscription ontarienne de mettre de côté les considérations de parti, en élisant le général McNaughton le 5 février prochain pour que ce dernier puisse remplir ses importants devoirs de guerre.

"Electeurs de Grey-nord, dit-il, il n'y a qu'une question en jeu dans la présente élection complémentaire, c'est la suivante: le ministre de la Défense nationale aura-t-il, à la Chambre des communes, le siège, sans lequel, s'il doit y avoir une autre session, même courte, il ne pourra clairement remplir tous ses devoirs de temps de guerre, ou une campagne politique domestique, à ce stage critique du conflit, embarrassera-t-elle l'administration du temps de guerre?

"L'élection complémentaire de Grey-nord ne saurait être une épreuve pour connaître si le pays a confiance dans le gouvernement; cette épreuve ne peut exister que dans des élections générales. Le résultat de l'élection complémentaire ne peut changer le gouvernement; tout ce que l'élection complémentaire peut faire, c'est d'appuyer un vigoureux effort de guerre ou lui nuire."

Faut-il regarder cette intervention personnelle du premier ministre dans l'élection complémentaire de Grey-nord comme un indice du danger que le général McNaughton courait jusqu'à présent, d'être défait, soit par le candidat conservateur progressiste, soit par le candidat de la C.C.F.? Il semble que oui. L'intervention personnelle du premier ministre vise à assurer à tout prix l'élection du général McNaughton.

Un point est parfaitement clair, dans la déclaration du premier ministre: M. King ne demandera point la prolongation de la durée d'office du parlement, laquelle expire le 17 avril prochain. "D'ici quelques mois, au plus tard, le temps, dit-il, viendra pour le peuple du Canada, membres des forces armées et civils, de choisir le gouvernement qui administrera les affaires du pays pour les prochains cinq ans. Cela devrait être assez près pour une campagne politique. Dans l'entretemps, notre énergie et notre attention ne devraient pas être détournées de la guerre et de ses exigences."

LA DISSOLUTION DU PARLEMENT

Ce qui est moins clair, c'est le cours que M. King entend suivre d'ici là. D'après la déclaration du premier ministre, il semble que celui-ci désire tenir une courte session qui se terminerait avant le 17 avril, alors que le parlement sera automatiquement dissous, pour passer les mesures militaires et financières essentielles à la poursuite de la guerre. Des élections générales suivraient ensuite, mais pas nécessairement à la suite immédiate de la dissolution des Chambres. M. King, une fois de plus, a répété qu'il désirait, autant que possible, ne pas tenir d'élections générales, avant la fin de la guerre en Europe.

Le désir de M. King d'avoir une courte session, avant la dissolution du parlement, explique, en définitive, son intervention personnelle dans l'élection complémentaire de Grey-nord, afin d'assurer la présence certaine de son ministre de la Défense nationale en Chambre.

Reste à savoir maintenant quelle va être la réaction des partis en présence dans cette élection complémentaire. Il est bien difficile au Parti conservateur progressiste et à la C.C.F. de retirer leurs candidats, si M. King compte là-dessus. L'intervention du premier ministre, cependant, servira à influencer fortement l'opinion publique, dans cette circonscription, en faveur du général McNaughton.

PETITES NOTES

Le Parti ouvrier progressiste a décidé de faire la lutte aux candidats de la C.C.F. aux prochaines élections générales. Il renverse ainsi la décision qu'il avait précédemment prise de ne pas opposer de candidats dans les circonscriptions où des membres de la C.C.F. se présenteraient.

Dans une semaine, les formules de l'impot sur le revenu seront prêtes. L'an dernier, par suite de certains changements au budget, la date finale de paiement avait été retardée de quatre mois. Cette année, la date de paiement, comme d'habitude, expirera le 30 avril.

Le développement de la marine marchande du Canada a été si considérable pendant la guerre, d'après M. MacKinnon, ministre du Commerce, que notre pays comptera de 240 à 300 océaniques de 500 tonneaux et plus à la fin de la guerre, alors qu'au début du conflit, il n'en avait que 40.

Vraiment...

"Letter-Review" commente l'avertissement servi par la Commission des Ecoles catholiques de Montréal qui exige de ses instituteurs qu'ils s'abstiennent de toute expression d'opinions antipathiques aux alliés. Et "Letter-Review" précise que "cette sorte de propagande" se rencontre également dans certaines écoles protestantes du Québec et dans des écoles publiques d'autres provinces "où les coupables sont tous des membres actifs du C.C.F.". Il s'agit d'une agitation, croit Letter Review, qui attirera toujours les têtes de linottes, où qu'elles se trouvent.

• •

Jusqu'avant la Guerre, l'automobiliste, quand il changeait sa voiture pour une neuve, s'en tenait, la plupart du temps, à la même marque. Une enquête récente démontre que seulement 42% des automobilistes actuels sont prêts à acheter la même marque, au cas où les voitures neuves viendraient sur le marché. Et l'enquêteur de conclure, fort justement d'ailleurs, que cette indifférence du chauffeur est un effet de l'affaiblissement de la publicité, depuis quatre ans, autour de l'automobile. Il ajoute que, dès la guerre finie, les fabricants de véhicules moteurs devront se planter dans de vastes campagnes publicitaires, histoire de regagner le temps perdu. Depuis le conflit, ces fabricants sont uniquement occupés à tourner canons, avions, tanks, etc.

• •

Goebbels parle, avec une ostentation bien germanique, des armes secrètes que des Nazis ont encore dans leur sac. A vrai dire, il n'existe pas d'armes secrètes. Les Alliés se tiennent parfaitement au courant des armes allemandes avant même qu'elles soient mises en opération, même dans le cas du robot V.-2 qui est une machine à sensation et sans réelle valeur militaire parce qu'elle tombe au hasard. Les chimistes nazis sortiraient de nouveaux gaz exterminateurs qu'ils ne prendraient pas le commandement allié par surprise. Sur ce terrain, les Anglais, pour ne parler que d'eux, sont parfaitement capables de représailles proportionnées. Si, à date, les Alliés ne se sont pas servis d'armes pseudo-secrètes du genre des robots, c'est qu'elles frappent presqu-uniquement le civil, le non combattant, notamment les femmes et les enfants. C'est un résultat qui n'intéresse pas les Alliés précisément occupés à faire la guerre au sadisme hitlérien.

• •

Les prochaines élections fédérales, au Canada, verront toute une pléthore de candidats communistes sur les rangs, affichant officiellement leur étiquette, des candidats choisis et nommés ouvertement par le parti communiste, tout comme cela doit se faire en pays démocratique! A date, 55 sont déjà nommés, Il y en a 2 en Nouvelle-Ecosse, 6 dans le Québec (Cartier, St-Denis, Ste-Marie, St-Laurent, St-Georges, Verdun et Pontiac); 27 en Ontario, 2 au Manitoba, 2 en Saskatchewan, 6 en Alberta et 10 en Colombie-Britannique. Et l'on en verra sûrement d'autres...

• •

Il est assez clair que la furieuse contre-attaque de Rundstedt a encore plus fatigué les Allemands que les Alliés. Une ronde à vive allure approche d'autant la fin d'un pugilat. Mais cette courte offensive aura servi une leçon aux stratèges. Elle leur aura démontré qu'avec assez de tanks, on peut toujours réussir à forcer, à un point donné, toute ligne de fortifications de campagne, si formidables qu'elles soient, et qu'une armée sur l'offensive ne doit jamais dégarnir son arrière d'effectifs mécanisés.

• •

Les deux mois et onze jours qu'Ottawa avait mis, l'automne dernier à envoyer une formule d'hospitalisation à un vétéran constituent un exemple convaincant des atermoiements et des tracasseries qui guettent le contribuable aux prises avec la bureaucratie. Car le vétéran en question s'était plaint, à deux reprises, de cette lenteur. Peine perdue. La routine fédérale n'est pas altérée pour si peu et s'entient, comme dit le fabuliste, à son pas de sénateure, avec l'e muet.

La mère de Baudelaire

Grâce à Albert Feuillerat, qui lui consacre un volume entier, Mme Aupick entre à nouveau dans le plan de l'actualité. Il n'était guère question d'elle depuis longtemps. Morte en 1871, à l'âge de 78 ans, elle ne laisserait probablement aucun souvenir, si elle n'avait été la mère du poète Baudelaire, l'illustre auteur des **Fleurs du Mal**, l'homme au **Frisson nouveau**, comme disait Hugo. Sauf dans les milieux dits baudelairiens, le nom de Mme Aupick ne cause aucune émotion. Elle fut une bourgeoise un peu austère, remuante et tracassière, qui ne manquait point de goût, ni de connaissances littéraires et artistiques. Profondément catholique, dévote sans aucune espèce de bigoterie, elle souffrit énormément de l'indifférence religieuse de son fils, qu'elle vit cependant mourir en croyant. Dans l'ordre des choses du monde, elle mena une existence brillante, en raison de la carrière de son second mari. Dans celles du coeur, elle passa une vie déchirée entre son amour pour son fils et sa dévotion à M. Aupick, qui ne transigeait pas sur les principes et ne réussit jamais, malgré la bonne volonté de certains moments, à s'entendre avec l'étrange beau-fils que le ciel lui avait donné. Charles Baudelaire était né du premier mariage de sa mère qui, devenue veuve à trente-quatre ans, épousait en secondes noces le bel officier qu'était alors le commandant Aupick, futur colonel, futur général et futur ambassadeur. Jeune, Beaudelaire commença par aimer son beau-père, et celui-ci le payait de retour. Mais cela ne devait point durer.

L'accord se rompit quand vint le temps d'orienter l'avenir du jeune homme. Général en ce temps-là, M. Aupick destinait son fils à la carrière diplomatique, se faisant fort de lui faciliter les voies, grâce à ses nombreuses et puissantes relations. Ne l'entendant pas de cette oreille, Beaudelaire refusa net, disant qu'il voulait "voler de ses propres ailes et devenir auteur." Après quelques échappées au Quartier Latin, où il connaît des gens de lettres et des artistes, il fait la fête et des dettes, cependant que le beau-père s'indigne, le gourmande, essaye de le persuader qu'un meilleur emploi de son temps s'impose. Beaudelaire se rebiffe, de violentes discussions suivent, et finalement le général embarque le jeune homme sur un navire en partance pour les Indes, comme pilotin. En France, c'était alors la coutume d'en agir ainsi avec les fils de familles récalcitrants, ou qui se conduisaient mal. Tout cela nous est raconté dans l'ouvrage de Feuillerat, **Beaudelaire et sa mère**, publié récemment à Montréal.(1) Voilà donc notre jeune homme, père en puissance de la poésie moderne, voguant sur les flots. A l'Ile Maurice, il paraît tellement découragé, déprimé et malade, que le capitaine au long cours n'ose le garder à son bord. Il le renvoie en France. Mais il arrive que Beaudelaire, descendant à Paris, a atteint sa majorité, et comme il lui revient 75,000 francs de la fortune de son père, on les lui donne. Commence alors une vie joyeuse et désordonnée, à laquelle sa famille met bientôt fin en donnant à Charles un conseil judiciaire dans la personne de M. Ancelle, notaire à Neuilly. On imagine la rage du poète. Il se brouille avec sa mère, son beau-père, tous ceux qui, de près ou de loin, tentent de lui imposer des entraves.

Il dilapide le peu d'argent qu'il touche, contracte partout des dettes, passe désormais ses jours à fuir les créanciers et à échapper aux hommes de loi. A maintes reprises, il se réconcilie avec sa mère, lui arrache de petites et de grosses sommes, lui promet de s'amender et ne s'amende jamais. Il échange avec elle une interminable correspondance, où tour à tour il se montre à son égard charmant, aimant, maussade, polisson même et insultant, puis soumis et rempli de bonnes résolutions. Craignant de déplaire à son mari, mais par ailleurs dévouée à son fils, qu'elle aime et plaint, le sachant malheureux, Mme Aupick se saigne à blanc pour payer les dettes les plus pressantes de Charles. Mais à peine un créancier se déclare-t-il satisfait que vingt autres surgissent. Sans compter que le fils prodigue, resté enfant jusque dans sa maturité, achète habituellement des bibelots ou renouvelle sa garde-robe avec l'argent maternel. Mme Aupick veuve une seconde fois, Charles décide d'aller vivre paisiblement avec elle, dans sa propriété de Honfleur. Il met des mois à arriver, repart après un court séjour, étouffant en province. La trépidation de Paris reprend, mais sans que le poète se range aucunement. Il promet de revenir à Honfleur, n'y fait que de courtes apparitions. Et il continue à harceler sa mère, à cause de ses dettes. Pour lui venir en aide, celle-ci se prive de sa voiture, de sa bonne, de divers confords permis à son vieil âge. Beaudelaire tombe malade et sa mère accourt à Paris, pour le soigner. La paralysie générale se déclare et il meurt en 1867, à 46 ans. Sa mère le suivra dans la tombe en 1871, victime elle-même de la paralysie.

L'ILLETTRE

(reproduction interdite)

(1) Editions Variétés. ..... En vente à La Frontière, $1.25, par la poste $1.35.

La Russie et la charte de l'Atlantique

Saltburn, Yorkshire, Angleterre —Attaquant la politique russe plus violemment qu'aucun autre membre des Communes ne l'a fait depuis le début de la guerre, le commandeur Rob. T. Power a accusé l'U. R. S. S. mercredi, d'avoir "frappé la Pologne dans le dos" et maltraité des centaines de milliers de Polonais. "Staline est un froid réaliste, a déclaré, devant le club Rotary de l'endroit, le député conservateur. Lorsqu'il a signé avec Hitler un pacte de non-agression en 1939, Staline n'agissait que dans le seul intérêt égoïste de la Russie et il n'y a aucune raison de croire que sa politique ait changé maintenant. La Russie pratique la politique traditionnelle de puissance et a mis en lambeaux la Charte de l'Atlantique. Si nous la laissons agir sans encombre, une nouvelle guerre encore plus terrible, en résultera dans quelques années".

Pour vivre en honnête homme, il faut avoir du bien. —Boursault.

Quand on est près d'un tombeau, on voit presque toujours le ciel à travers ses larmes. **XXX**

Un de nos vaillants mathurins, le matelot breveté Aurèle Brault, de Westmount, P.Q., a été photographié à bord de la corvette canadienne "Mayflower" par le lieutenant Jacques trépanier, RCNVR, officier des relations extérieures de la marine. Le matelot Brault apprenait dernièrement la mort de son frère Gérard, qu'il vit pour la dernière fois au large de la côte de France lors de l'invasion. Un autre des frères Brault, Raymond, est en Normandie dans l'artillerie.
(Photo de la marine royale can.)

INVITATION AU VOYAGE

La vie qui nous suffit dispense-t-elle de la vie que l'on pourrait atteindre? La quiétude que procure une condition stable légitime-t-elle le bannissement sans mesure des tendances de la jeune inquiétude? Quoi qu'il en soit pour bon nombre de nos chers Canadiens, de plus fortes espérances naîtront, à la pensée du voyage que je voudrais proposer. Les uns imagineront avec plus d'ardeur, la réalisation au moins temporaire, d'une fixité tant souhaitée: il ferait si bon de pouvoir, en paix, se contenter d'un certain acquis de connaissances qui permettraient toutefois toutes les illusions. Ne voudrait-on pas se sentir moins assailli par de appels vraiment inquiétants, dont parfois le sens échappe, vers la nécessité d'un monde qui devrait, dit-on, sans cesse se renouveler, se modeler sur le futur pour demeurer toujours présent? Pour d'autres, ce serait un pieux soulagement puisqu'il leur serait plus facile de répondre qu'il faut prier les mains jointes. Pour tous, en somme, ce serait un pas de fait vers notre stabilisation générale, touchant nos principes de directives morales et culturelles. Je voudrais souhaiter à l'homme le plus inquiétant parmi ceux qui ne pensent pas comme tout le monde, de nous quitter, et cela à son avantage, je ne dis pas au nôtre. Nous sommes si souvent témoins des troubles que cause François Hertel chez nos hommes de bonne volonté.

Feuilletant les archives d'Hertel, cet homme dangereux, j'y découvris dernièrement une série de documents sur son oeuvre, comprenant des critiques de bien des pays et du nôtre. Fait remarquable et qui nous caractérise, Québec se classe premier pour le combattre. Québec seul lui fait une opposition acharnée. Nous avons réussi ce tour de force! C'est que, de toute évidence notre province est parvenue à un niveau de culture qu'il n'est pas facile à quiconque d'atteindre. Et le premier téméraire qui ose y prétendre, se voit bien vite raboué, moyennant toujours certaines conditions ... Non, Hertel n'est pas de taille pour ici, il vaudrait beaucoup mieux pour lui qu'il s'en allât voyager dans les pays à son niveau, qui lui permettent son épanouissement.

Il y aurait d'abord la France, ce pays de petite culture, pour le bien accueillir. On le lui a suffisamment prouvé jusqu'ici. Guy Boulizon a osé proclamer: "Faut-il voir un signe des temps dans le fait que le dernier ouvrage de F. H. soit précisément consacré à la personne humaine? Aucun lecteur ne saurait rester indifférent devant l'oeuvre de cet écrivain...Il y a là, pour tout homme épris d'humanisme et de vie profonde, un excitant de pensée et d'action exceptionnelles...L'auteur établit d'une manière constructive les bases de ce que devrait être le Canada d'après-guerre...une forme de vie communautaire centrée sur la personne"... (Bull. des études fr., mars, 43). Ici, il faut nous arrêter pour rappeler nos éminents Canadiens dans leur langage qui ressemblait à ceci: "L'oeuvre est dangereuse, Hertel parle contre le bien commun". Je n'ose pas entrer dans une controverse, les Canadiens sont inattaquables. Supposons seulement que certains, non la plupart, trop empressés, auraient critiqué sans avoir lu, ou se seraient trop forcés pour y trouver l'erreur. Dans ce cas, il faudra bien dire certaines choses. Au sujet du bien commun, il suffirait de citer Hertel: "Le besoin de vivre en société est plus fondamental, plus connaturel que le besoin de posséder.. Dans l'intérêt de la société, le droit de posséder doit être restreint à certaines limites." Se pourrait-il que le seul titre du livre de Charles de Coninch "Primauté du bien commun, contre les personnalités" ait suffi à la défaite d'Hertel? Signalons qu'ils traitent tous deux de points de vue qui ne s'opposent pas, au moins quant à l'application. La primauté du bien commun sur le bien singulier n'en tirera que son profit du fait que la personne d'abord sera davantage respectée. Mais Hertel a écrit: "La personne est un transcendental". Peut-on le nier? Du point de vue ontologique, on sait que la personne est un être, un être qui domine tous les êtres de la nature, tandis que le bien commun n'est qu'une exigence de la personne elle-même. Le bien commun découle de la dignité de la personne, ce n'est pas le bien commun en tant qu'être qui restreint le droit de la personne c'est la personne elle-même qui se l'impose comme un devoir, un moyen essentiel. Que le bien commun transcende la personne d'un point de vue logique, cela peut s'admettre. On peut penser le bien, même commun, sans référence actuelle aux personnes. Le bien, notion universelle se pose, s'applique ensuite. Nous dira-t-on pourquoi on n'a pas refuté Maritain qui prend position pour le personnalisme dans "Humanisme intégral"?

Raïssa Maritain, dans sa lettre à Guy Sylvestre, montre bien que la poésie cérébrale d'Hertel mérite de la considération. Elle a voulu prendre sa défense. Serait-ce en notre nom? André David, lisant Strophes et Catastrophes", est heureux de rencontrer en ce petit poète canadien un égal, parfois, à ce petit poète qu'est Musset! Et il ajoute: "On a souvent dit qu'il n'y avait pas de prêtres qui fussent de grands poètes. Et Hertel est vraiment assuré d'être le vivant démenti à cette allégation..." (Gants du Ciel, déc. 43). Pierre Brodin, à son tour, découvre des poèmes d'Hertel qui lui rappellent "le meilleur Claudel" (Fr.-Amérique, juin 43). De même le grand Fernand Léger n'a pas caché son enthousiasme: "Ses poèmes m'ont touché profondément. Il y a autour de nous, Français, des oeuvres d'art qui sont des centres, des valeurs fixes qui planent au-dessus des goûts et des modes passagères. C'est à travers les poèmes d'Hertel que je puis me permettre de juger exactement le potentiel canadien..."

Nouv. Relève, août 43.)

L'Autriche aussi ferait bon accueil à Hertel. Le plus grand de ses philosophes, Dietrich Hildebrand a apprécié "Pour un ordre personnaliste": "This book is a contribution to the important problem of the dignity and rehabilitation of the human person ... the chief merit of the book is to be found rather in the treatment of concrete problems, such as the personnalist social conception and the personnalist corporatism, than in the theorical analysis of the nature of man..." (Thought.)

Les Américains non plus ne sont pas aussi difficiles que nous. Une revue de très haute classe, Driftwind, qui cherche ses collaborateurs parmi les écrivains les mieux réputés de tous les pays, a commis l'erreur de choisir Hertel comme poète du Canada. On y a même traduit ses oeuvres. Qu'Hertel s'en aille vivre au E.-U. et Québec, peut-être, se sentira-t-il moins humilié. Nous trouvons de même dans Books Abroad de l'Université of Oklahoma Press (juil. 43): "This book is no mere elaboration of Emmanuel Mounier's Personalist Manifesto. With considerable independance it sees the substructure of the personnalist movement in the Aristotelion-Thomist system. Hertel philosophical equipment enables him to supply a welcome soundness of definitions and distinctions..." La revue Blackfriars s'en mêle: "This book, designed for young French Canadians, provides a good metaphisical groundwork, largely following the "Esprit" line, and has interesting chapters on Work, Art and Contemplation ..." (Sept. 43). C'est assez de citer. Signalons seulement qu'on pourrait en faire dire autant du Mexique et même de Toronto.

Voilà donc des pays et des gens chez lesquels Hertel sentirait qu'il est bon de faire des tentatives, quelles que soient les diversités de goût. Contre ses efforts, Québec seul a tenu le coup. Nous voudrions donc lui proposer un monde que serait le sien. Ce monde n'est sûrement pas le nôtre actuel; nos plus récentes critiques en témoignent, feignant de l'ignorer; il s'agit du récent numéro spécial du journal "Canada" sur la littérature canadienne. Ce numéro nous laissait espérer pour Hertel: nous avons eu l'espérance!

Quelle garantie offre Hertel ici pour se faire reconnaître, puisqu'il n'a pas le titre de professeur officiel? Le plus grave, c'est que, selon le point de vue de bien des nôtres, il semble ne pas vouloir acquérir un sérieux impeccable: l'humour le retient trop. Il ne finira pas par comprendre et accepter les événements avec le front haut, l'air majestueux et dominateur, les sentences sérieuses prêtres à venir. Bien plus, le haut intellectualisme canadien en est à ce point qu'un prêtre qui parle d'humour en public est un prêtre léger. Il me semble que la vraie notion de l'humour fut toujours une pénétration aiguë des choses de ce monde qui en dévoile le ridicule et la vanité. Mais au Canada, l'humour, revenu à la surface, est facilement considéré comme un jugement téméraire ou irrespectueux; voilà ce qui explique qu'Hertel soit en retard: il reste au fond des choses... Et celui qui ne craint pas de blaguer sur son propre compte témoigne-t-il d'une présomption agaçante? Le Canadien typique le jugera et avec indignation. Les autres, comme s'ils eussent perçu une leçon, un regard au-dedans d'eux-mêmes, diront: spontanéité, franchise, modestie qui paraît voilée, mais humble quand même. Que la fausse interprétation soit inconsciente, cela n'empêche pas le ravage d'une réputation.

Bien d'autres raisons encore devraient décider Hertel à ses voyages, son départ d'ici, son pays bien assis. Il devient manifeste qu'un nombre suffisant de nos jeunes préposés officiels à la direction des jeunes directeurs souvent improvisés ou faits sur commande, se sentent de plus en plus embarrassés, envahis par ce prêtre dynamique. Hertel ne calcule pas. Les services de son sacerdoce et de sa culture se distribuent sans relâche, avec une emprise de plus en plus marquante. Une jeunesse nouvelle cherche toujours un appui, un guide sûr dans la recherche éclairée de l'adaptation la plus adéquate aux tendances du temps. Hertel a presque tout assumé. Il fait figure parmi nous d'un Père Couturier. Cette attitude répugne à nos bonnes habitudes. Ai-je tort de prétendre, par exemple, que les idées d'un abbé Savard sur l'art, l'emportent sur celles d'un Père Couturier?

La dernière faute d'Hertel est de mettre son catholicisme à toute épreuve. On entend de partout lui faire le reproche de fréquenter des gens qui ne sont pas des modèles. On en conclut qu'il n'est pas suffisamment attaché à sa religion. Quand on a la foi, on se retranche? Espérons qu'on laissera le catholicisme s'efforcer d'être accueillant et que, un jour sagement, on admirera l'effort d'universaliser une foi catholique assez profonde et lucide pour tout absorber sans se diminuer. Ce jour-là, Hertel reviendra. Nous vivrons avec lui d'une foi anti-émotive, anti-pathétique, exclusivement lucide, aimée fermement, pratiquée consciemment.

Nous venons évidemment de faire allusion à une partie seulement de nos concitoyens. Mais ces derniers, en grand nombre, ont trop fait appel à la crédulité publique qui se prête à n'importe quoi, à n'importe qui. Leurs attaques furent trop fréquentes contre un homme qui ne prend pas les hommes pour juges et les laisse dire. Toutefois, Hertel finira par ne plus supporter davantage. La conséquence est fatale et toujours la même: il partira pour des pays à sa mesure, des pays qui l'estiment au moins dans ses efforts créateurs, des pays moins cultivés que le nôtre, comme la France...

André LUSSIER.

Reproduit du Quartier Latin.

Chronique collégiale

Ah! Ah! Ah! Laeta sunt Tempora! Telles eussent été les paroles d'un spectateur indifférent, témoin de la rentrée des élèves au collège. En effet, le dix janvier, les brebis, quittant le "paternel logis" (Jean de Lafontaine) entraient à l'Alma Mater, pour le deuxième semestre. La joie se peignait sur la figure des uns (sans doute à la perspective des nuits vouées entièrement au sommeil), d'autres paraissaient tristes, probablement par suite d'un long trajet sur le train, moyen de communication aussi ennuyant que commode. Quoi qu'il en soit, tous sont heureux de se revoir ensemble de nouveau, et nous pouvons augurer un bon semestre, si nous en jugeons par l'avalanche de souhaits qui retentissaient partout dans la maison: "Bonne et Heureuse Année". Quelques-uns ajoutaient "Sainte Année". Sans doute, avaient-ils leurs raisons.

Jeudi après-midi à deux heures, proclamation des résultats du premier semestre, à la chapelle. Ensuite, composition d'entrée dans chacune des classes. Le coucher ce soir-là eut lieu à huit heures, vu la fatigue de la plupart des élèves.

Vendredi, les classes commencent. On voit que les élèves n'ont pas perdu leurs bonnes habitudes. Quelques-uns prennent les anciennes poses les plus aptes à procurer un sommeil rapide et efficace. Chez d'autres, on discerne des potions nouvelles, résultats il faut croire, d'un exercice de vacances. La plupart, cependant, sont tout yeux et tout oreilles, pendus qu'ils sont aux lèvres du professeur.

Samedi, à neuf heures, ouverture des Quarante-Heures. La grand'messe fut chantée par Mgr Coallier curé de la paroisse St-Jean de Brébeuf. Samedi soir heure sainte. Le sermon de circonstances est donné par le Rév. Père Girouard, prédicateur de retraite que les élèves, sont à faire. Les rhétoriciens et les philosophes n'y prennent pas part, les premiers devant bientôt décider de leur vie dans une retraite fermée, les seconds, ayant déjà orienté leur barque et fixant déjà, la route du port céleste.

Dimanche, grand'messe à neuf heures et demie. Dans l'après-midi, l'étude est supprimée. Les parties de Hockey s'organisent déjà au sortir du réfectoire.

La chronique a été courte c'est que notre séjour au collège n'est pas encore très prolongé.

Nous pourrons sans doute vous entretenir plus longuement jeudi prochain.

Henri Lemieux

Des chiffres fantastiques

Sous ce titre, un journal fait le bilan économique de la guerre actuelle pour le contribuable américain. Récemment, M. Roosevelt a déclaré que chaque jour le gouvernement des Etats-Unis dépensait $250,000,000, soit quatre-vingt-dix milliards par année.

Si l'on fait la comparaison avec la guerre de 1914, on constate qu'alors les Etats-Unis dépensaient $44,000,000 par jour, et que toute cette guerre leur coûta en tout quarante-et-un milliards, y compris les pensions payées jusqu'en 1934, soit moins de la moitié de six mois de guerre actuelle.

"Malheureusement, les Etats-Unis ne paient que 40 pour cent à la dépense actuelle, en taxes, et la proportion était encore moindre au début. Si l'on considère toute la période de guerre, seulement 35% du coût a été soldé à même les revenus fiscaux, et il a fallu trouver le reste des emprunts. Il en résulte une dette nationale d'environ 213 milliards et qui dépassera certainement les trois cents milliards quand la guerre aura pris fin".

Quelle sera la génération ultime qui finira de payer la dette? Comme le disait si bien, M. Beaudry Leman, l'Etat sera pour des siècles notre principal créancier et notre héritier.

Alexis GAGNON
"Le Devoir"

Tout droit reprendra la vigueur de son autorité ancienne, les richesses de la paix reviendront, les glaives tomberont le jour où tous les hommes accepteront volontiers l'empire du Christ. Léon XIII

• •

Le devoir ne prie pas, mais il commande, et pour répondre à son appel il faut savoir s'oublier et au besoin souffrir.

St- Vincent de Paul

• •

Ce que chacun recherche et aime avant tout, c'est l'infériorité de l'autre.

• •

Toute nation a le gouvernement qu'elle mérite. —Joseph de Maistre.

• •

Qui dit froid écrivain, dit détestable auteur.— Boileau.

• •

Celui qui ne fait rien est bien près de mal faire. —Montaigne.

Liste de livres...

RENCONTRES — Jean Bélair 70c
L'APPEL DE LA RACE — de Lestres (Groulx) $1.00
AU CAP BLOMIDON — de Lestres (Groulx) $0.75
L'IRREELLE — Robert Lafrance $1.50

Delly — LA VENGEANCE DE RALPH
L'EXILEE
ENTRE DEUX AMES
ESCLAVE OU REINE
COEURS ENNEMIS — LAQUELLE?
ORIETTA
LE SECRET DE LA LUZETTE
LE CANDELABRE DU TEMPLE
UNE MISERE DOREE
LA CHATTE BLANCHE ..... $1.00 ch.

LA SONATE AU CLAIR DE LUNE — Henry Bordeaux $1.25
LE FLAMBEAU SACRE — Marlitne $1.00
PIED D'ALOUETTE — G. Mazeline $1.25
LA CLANDESTINE — R. Vercel $1.25
LE PARIA — Ubald Paquin ..... .75
LE DIABLE AU CORPS — R. Radiguet $1.25
LE BOUQUET DE ROSES ROUGES — Isabelle Rivière $1.25
JEUNES FEMMES — Isabelle Tonarelli $1.25
L'ENNEMIE INTIME — Marcelle Tinayre $1.50
LA RETRAITE ARDENTE — Marcel Prévost $1.50
JULIE DE CARNEILHAN — Colette $1.25
JOLIFF ET MAGADUR — Maurice Kerdrue $1.25
LE DESERT DE GOBI — Pierre Benoit $1.25
MILLE REGRETS — Elsa Triolet $1.25
LA BELLE DE KHARBINE — J. Desgranges ..... .45
MAGDAL — Louis LeBel $1.00
JEAN CHRISTOPHE 2 vol. — Romain Rolland $1.25
JOUR DE FOLIE — Henri Beaupray ..... .85
LAFRAMBOISE ET BELLEHUMEUR — M. Genevoix ..... .75
LE SENS DE LA MORT — Paul Bourget $1.25
LE NOM DANS LE BRONZE — Michelle leNormand $1.00
VENT DE MARS — Henri Pourrat $1.25

LES THIBEAULT — Martin du Gard ..... ch. $1.25
LES CAHIERS GRIS
LE PENITENCIER

DU COTE DE CHEZ SWANN — M. Proust 2 tômes ..... ch. $1.25
A L'OMBRE DES JEUNES FILLES EN FLEURS (3 tômes) ch. $1.25
LE CHEMIN DES LARMES ..... .75
LE MEDECIN DES PAUVRES ..... .75
LA PORTEUSE DE PAIN ..... .75

Georges Duhamel:
LE JARDIN DES BETES SAUVAGES
VUE DE LA TERRE PROMISE
LE DESERT DE BIEVRES
LES MAITRES
CECILE PARMI NOUS
VIE ET AVENTURES DE SALAVIN
CONFESSION DE MINUIT
DEUX HOMMES
JOURNANL DE SALAVIN
LE CLUB DES LYONNAIS
TEL QU'EN LUI-MEME
LE COMBAT CONTRE LES OMBRES ..... ch. $1.25

20,000 LIEUES SOUS LES MERS — 2 vols. — Jules Verne $1.00
MICHEL STROGOFF — 2 vols. — Jules Verne $1.00
BRIGITTE JEUNE FILLE, BRIGITTE JEUNE FEMME
BRIGITE MAMAN, BRIGITE ET LE BONHEUR DES AUTRES
BRIGITE, FEMME DE FRANCE

En vente à la

Librairie Loisirs

82 rue BEECH SUDBURY

TRIBUNE LIBRE

Monsieur le rédacteur,

Je viens vous demander l'hospitalité de vos colonnes afin de me permettre de donner mon opinion sur certains énoncés contenus dans votre journal sous la rubrique "VRAIMENT". Je sais que ces opinions ne sont pas particulières à votre journal, puisque tous les journaux hebdomadaires la reproduisent.

Je lis, avec intérêt et profit, les courts articles qui paraissent sous cette rubrique. Mais je ne partage pas du tout, mais pas du tout, les arguments qui sont employés dans la défense de l'industrie privée. Je vous dirai d'abord, afin d'éviter tout équivoque, que je suis un ardent adversaire du contrôle gouvernemental ou socialiste, tout court. D'autre part, je veux bien voir dans ces articles l'intention de faire échec aux menées étatisantes de la C.C.F.

Ces réserves faites je ne puis admettre que la seule masse de la crise de 1929-39, fut les salaires trop élevés des ouvriers et que la crise d'après-guerre sera encore causée par la même chose. Les réductions drastiques de salaires de 1929-39 ont-elles réussi à atténuer la crise?

La cause du chômage ce n'est pas les salaires trop élevés des ouvriers, mais plutôt la marge de profit trop grande qu'exigent les potentats de la finance et de l'industrie. Une enquête royale désormais fameuse, n'a-t-elle pas prouvé qu'en pleine crise, après de sensibles réductions de salaires, certaines grosses entreprises réalisaient des bénéfices de 250 et 300%.

Personne n'ignore que le public consommateur c'est l'ouvrier, et que le pouvoir d'achat, c'est le salaire.

A quoi servirait de réduire le prix d'un article de 50% s'il faut pour cela réduire le salaire de 100%? Le résultat logique d'une telle tactique serait de réduire le pouvoir d'achat de 50%.

Si l'industrie privée veut survivre, et si il le faut, il faudrait que cette dernière accepte une certaine surveillance que j'appellerai "Loi générale sur les excédents de bénéfices". Pas nécessairement des taxes, j'y suis opposé, mais un genre d'organisme qui surveillerait la marge de profit, c'est-à-dire que cet organisme devrait être en mesure d'établir le prix de revient d'un article, vérifierait la marge de profit entre ce prix de revient et celui exigé par le producteur. S'il est prouvé que cette marge est plus grande que celle promise par la loi, ordonner, non pas la réduction des salaires, sous prétexte que le produit ne se vend pas, mais ordonner la réduction du prix exigé par le producteur. Il va sans dire que la même surveillance devrait s'appliquer à tous les autres intermédiaires.

Parallèlement devrait être entreprise une vaste campagne d'éducation coopérative dans le but d'éliminer tous les intermédiaires qui ne sont pas producteurs, mais qui trafiquent en vue du seul bénéfice.

Comme vous pouvez le constater je ne suis ni socialiste, ni créditiste, ma théorie est beaucoup plus simple. Suivant moi, le chômage ira toujours de pair avec ce que j'appelle "bénéfice", c'est-à-dire que tout montant exigé sans ajouter à la valeur d'un article, est un retrait du public.

D'autre part, il faudra diriger les possesseurs du capital vers des secteurs inexplorés de la production plutôt que de permettre l'encombrement d'une branche de l'industrie, ce qui force les industriels à se faire une concurrence malhonnête, au détriment, la plupart du temps, de nos pauvres ouvriers.

Si l'on veut sincèrement éloigner de nous le spectre de la misère, les solutions ne manquent pas, mais de grâce qu'on laisse mourir ce qui doit mourir, et il est temps que l'on mette de l'humain dans l'industrie et le commerce et le veau d'or au rancart.

Recevez, monsieur le rédacteur, mes remerciements anticipés, et veuillez me croire,

Un lecteur assidu,
Honoré D'Amours.

L'école de la coopération

Les coopératives doivent, avant toute chose, être des écoles. Des écoles qui enseignent les vertus cardinales de la vie en commun: la justice, la charité, l'amour. Surtout, qui montrent comment se les incorporer, en faire la substance de ses jours et les traduires en actes. D'abord, en se disciplinant soi-même; ensuite en disciplinant le quotidien. Se discipliner veut dire prendre l'exacte mesure de son utilité et la faire servir à l'avancement de son prochain et du sien propre. S'intégrer dans la société, à sa place, à son rang et non vivre en marge de son peuple par indifférence, égoisme ou paresse. n'est grand dans la recherche de ses aises. Les occasions de se dépasser, donc de se grandir, sont infinies. Tout est de ne pas se méprendre sur leur valeur, de les juger trop petites, insignifiantes. Laissons la sainteté et l'héroïsme aux élus et contentons-nous de produire les fruits dont nous sommes capables. L'essentiel est que nous en produisions comme nous le rappelle saint-Paul.

Par discipliner le quotidien, on entend s'élever au-dessus des préoccupation grossières qui étouffent tout élan vers la spiritualité. Garder une partie de soi accessible au désir et à la volonté de répandre de la lumière et de la chaleur. N'importe qui le peut à condition de ne pas s'emmurer dans la médiocrité de ne pas se laisser endormir par les vapeurs de sa digestion. Placer sa ligne d'horizon plus haut que son métier, sa profession, ses occupations journalières. Comprendre qu'on n'est que la partie d'un tout et que ce tout se compose de ce que chacun de nous y apporte de bon, de beau et de désintéressé. La vie est autre chose que la somme de nos politesses, de nos tracas de nos succès ou de nos insuccès. Elle est ,en tout cas devrait être, l'arc-en-ciel de nos aspirations. Or, il n'y a pas cent façons qu'elle le devienne. Il n'en est qu'une: déplacer le centre de gravité qui est dans l'argent.

La coopérative ne se contente pas d'enseigner ses sociétaires; elle les mets à même d'appliquer les principes selon lesquels ils sont appelés à se comporter. L'amour du prochain, elle le leur facilite en abolissant les distances qui le contrarient. De là, elle transfigure leurs actes, ceux qui les lialent le plus étroitement à la matière. D'individualités, d'égoistes peut-être, ils deviennent altruistes. De la richesse qu'ils créent, les individus retireront leur part; les oeuvres et l'éducation se partageront les reste. Il se peut que cette solidarité cette fraternité ne soient pas également sensibles à tous. C'est affaire de coeur et il ne nous appartient pas d'en juger. Ne fouillons pas les consciences. Tenons-nous-en aux actes. Or, du moment qu'on soumet les siens à une volonté commune, à un idéal commun, qu'on les oriente vers une fin désintéressée, nous estimons, sans crainte de nous tromper, qu'il y a amour. Parce qu'il y a amour, il y a parallèlement charité. Le plus positive, la plus fructueuse qui soit: l'entr'aide...

Extrait de l'"Initiation à l'humain" de Victor BARBEAU

Filasse pour la guerre

La majeure partie de la filasse produite au Canada est expédiée en Grande-Bretagne où elle est tissée en fils pour la fabrication de corde de parachute, de matelas de collision, de couvertures pour les canons et les aéroplanes, et d'autres produits essentiels, même la quantité relativement faible qui reste au Canada est réservée pour les emplois du temps de guerre.

• •

Cages pour les rats

Il est toujours dangereux de mettre de la mort-aux-rats dans les endroits où les animaux et les enfants peuvent pénétrer, et spécialement dans les couvoirs qui sont remplis de poussins. Quelques agriculteurs évitent ce danger en mettant des cages à rats non appâtées devant les trous de rats. Ils prennent ainsi les rats quand ceux-ci sortent de leurs tunnels. Si la cage de rats est bien placée et que l'on tue des rats en les noyant, on peut détruire un bon nombre de rats pour jour de cette façon sans avoir besoin de se servir d'appâts ou de poison, et si l'on fait preuve d'une diligence suffisante pendant un certain temps, on peut à la longue supprimer tous les rats.

On est né pour les grandes choses quand on a la force de se vaincre soi-même. Massillon

• •

Plus on est honnête homme, plus on a de la peine à soupçonner les autres de ne l'être pas. Cicéron.

• •

Attends de tes enfants pour ta vieillesse ce que toi-même auras fait pour ton père. Pittacus.

A. FOURNIER LTEE
ASSURANCES
FONDEE 1896
TEL. 7-7646 11 RUE ELM, EST

Buvez les liqueurs douces
SILVER FOAM
Qualité supérieure
Sudbury Brewing and Malting Co. Ltd.
Tél. 7-7561 185, rue Lorne

217 RUE KING SUDBURY
J.-R. MARCOTTE
EPICERIES - VIANDES
ENCOURAGEZ VOTRE MARCHAND DU COIN

SUDBURY ONTARIO
LEBEL & FILS
NETTOYEURS - TEINTURIERS
TEL. 5-5621 142 RUE EYRE

42 rue Borgia Sudbury, Ont.
ADAM & CIE
Epicerie moderne - Viandes de choix
DISTRIBUTEURS DES PRODUITS OGILVIE ET BLATCHFORD

Nickel Tire Service
Propriétaire: Gérard Boulet
VULCANISATION DES PNEUS ET CHAMBRES A AIR
TEL. 3-0108 Res. 6-6132
25 rue Beech

LAITERIE STANDARD
Lait — Crème
260 rue Victoria Tél. 5-5362

Fashion Craft Shops Ltd.
Complets pour messieurs
18 rue Elm, est Téléphone 3-0523

AVIS AUX
Propriétaires et Locataires

Le loyer de toute maison, appartement, duplex ou plain-pied, loué pour la première fois, doit être fixé par l'Estimateur des loyers de la Commission des prix et du commerce en temps de guerre.

CECI CONCERNE—

1. **Tout logement construit depuis le 10 décembre 1942,** y compris toute maison transformée en appartements, duplex ou plain-pieds depuis cette date, et
2. Tout logement qui était vacant ou occupé par le propriétaire le 11 octobre 1941, et qui est maintenant loué à un locataire pour la première fois.

Si le propriétaire d'un de ces logements néglige de faire une demande de fixation de loyer maximum dans les 30 jours du bail qu'il en a fait, le locataire, peut par la suite retenir le paiement du loyer jusqu'à ce que le propriétaire ait fait sa demande. De plus, le défaut de faire cette demande constitue un délit passible de poursuite et d'amende.

Les demandes de fixation de loyer maximum dans la Province de Québec se font aux bureaux suivants:

Pour la ville et le district de Montréal: au Bureau régional des loyers, 84 ouest, rue Notre-Dame, Montréal, P.Q.

Pour la ville et le district de Québec: au Bureau régional des loyers, Palais Montcalm, Québec, P.Q.

Ailleurs dans la province: au Bureau local de la Commission des prix et du commerce en temps de guerre, le plus proche.

ADMINISTRATION DES LOYERS
LA COMMISSION DES PRIX ET DU COMMERCE EN TEMPS DE GUERRE
45-1F

LA VIE AGRICOLE

L'établissement des enfants s'impose à tous les parents

Un beau cultivateur de quarante-cinq ans a trouvé moyen d'échanger la terre de sable héritée de son père pour une excellente ferme qui vaut trois fois plus. Tout va bien pour le moment; il est heureux: huit gros garçons l'aident bien, sans parler des filles. Un prévoyant lui demande crûment ce qu'il va faire des sept garçons qui doivent partir? Ce fut un réveil, un noyau dans le gosier (le geste inquiet des mains en l'air: "Ah! là tu m'en poses une question! Je vais en essayer un au collège; pour les autres ça ne presse pas.

—Ca ne presse pas? Tu crois! Bâtis comme ils sont, Canadien comme tu l'es, dis-leur vite qu'ils seront tous cultivateurs!

—Acheter six terres? Y penses-tu? Cinquante à soixante mille piastres, et les laisser dans les dettes pour leur vie?

—Il ne s'agit pas de cela, qui ne serait avantageux ni pour toi, ni pour eux, ni pour les vendeurs, ni pour le pays. Mieux vaut multiplier les fermes comme on multiplie les fils de fermiers. Quand on ne peut acheter quelque chose, on se le fait. Notre pays a plus de terre à faire que de terres faites. A mesure que les fils grandiront, tu seras capable de leur donner à chacun mille piastres? et du bétail? Avec cela, ils peuvent s'en aller deux ou trois ensemble aux paroisses nouvelles acheter des lots commencés, les finir, les bâtir: ils seront mariés à vingt-cinq ans et seigneurs comme toi à quarante. Puis ça recommencera.

—Parler de colonisation par ici, c'est faire rire de soi.

—Comme si ce n'était pas la plus belle conquête, le plus sûr héritage et le chemin le plus direct pour sauver son âme...Prends bien garde de ne pas arracher la vocation agricole à tes jeunes! La campagne garantit l'indépendance et les trois repas, mais surtout le côté moral, la facilité de l'état de grâce et la paix. Connais-tu bien des habitants qui fassent de la prison? En supposant que tu places tes fils à la ville, tu les prives de bon air pour les poumons et pour l'âme, tu les jettes aux microbes de cent espèces. Ils reviendront bien habillés, mais le dedans? Instruis mieux les tiens. S'ils ne sont pas forts sur les livres, qu'ils apprennent pas oreille, par oeil, à te regarder, à suivre les équipes d'étude, les coopératives.

—La terre, ce n'est pas un métier de millionnaire.

—Toi, parler comme ça? Tu voudrais être un millionnaire? Mais voyons, voyons! Donnez-nous aujourd'hui notre pain d'aujourd'hui, non une banque un trust, mais le pain assuré, bien gagné, distribué à grande tablée, mangé de bonne humeur et digéré sans remords. Etre trop pauvre n'est bon à rien; trop riche est pire. Méfie-toi des façades. Il y a des Saint-Vincent-de-Paul pour les pauvres; pour les riches, des divorces, des frais d'avocat, des jalousies, et la menace: *Malheur à vous riches!* La suffisance parfaite de la vie qui assure le minimum, parfois le maximum, de bonheur sur terre, voilà l'idéal. Et tu l'as. Et tu devras le procurer à tes fils, si tu les aimes comme il faut. Connais-tu beaucoup de ces touristes à crédit qui puissent établir huit garçons dont l'évaluation totale sera de 100,000 avant le mort? A la deuxième génération, les huit héritages multipliés par leur fils à eux dépasseront le million, les deux millions si tu y tiens ...Revenons aux calculs ordinaires: votre maison a dix pièces? C'est un loyer de $60; vous avez $2 de gagnées en vous levant. Et le chauffage, et l'eau, et les provisions à même le jardin, les conserves, le saloir, la cave et la laiterie. Vous vendez le reste. Calculons autrement: vous êtes douze? seize? Mettez-vous en pension: à une piastre par jour, c'est pour rien. En trois cent soixante-cinq jours, à douze ou seize piastres sans compter les extras fréquents en ville, c'est $4,380 ou $5,740 que votre ferme de rien vous a fournies, tout en vous occupant, vous et vos enfants, qui autrement... Et vous dites que la terre ne fait que ça! Elle fait vivre en beauté, comme des abeilles, non comme des frelons inutiles pillant le travail des autres. Mon ami, la terre a un tort: elle est muette devant ses accusateurs. On la trahit; elle ne boude pas le Prodigue que lui revient. Que penser d'un père qui ne sait pas la faire aimer à ses enfants? Au lieu d'expliquer, voyons deux cas, deux frères, dont l'un va vendre sa ferme parce qu'aucun de ses sept garçons n'en veut. Tous ont fui, les premiers sachant bien qu'ils ne l'auraient pas ,les derniers les voyant revenir beaux parleurs et dépensiers, alors qu'eux ne recevaient pas un sou, pas un merci, pas un encouragement. L'autre papa s'y prit mieux. Comme il sentait que les siens feraient pareil, il acheta de la mécanique savante, batteuse, tracteurs, scie, moulange, qui fait en quelques jours le gros travail de sa ferme et qui procure du gagne en rendant service au voisinage. Aucun ne parle de fuir, mais tous de se bâtir à côté du père et de partager la ferme trop grande.

L'obligation de pourvoir à l'établissement des jeunes ne tournera-t-elle pas en danger de limiter les familles pauvres? Non. D'abord, le premier et le dernier mot de la création reviennent au Créateur. Le mariage est une association de l'homme, de la femme et de Dieu, encommançant par Dieu, le premier legs est la vie. Le second, les moyens de vivre, de léguer la vie à l'autre génération, dépend de l'état de chacun. Comme disait une veuve pauvre: "Je n'ai que la vie, je vous l'ai donnée. Employez-la à la gagner". N'oublions pas que Dieu ne laisse personne mourir de faim, pas même les oiseaux du ciel qui sèment ni ne récoltent, pas même les affligé du plus noir chômage. On voit partout des familles parties de rien finir dans une belle prospérité. Fallût-il absolument se priver, ce serait une espèce de martyre, une souffrance acceptée pour observer la morale, la volonté de Dieu. Les faits prouvent plutôt que les malheurs sont du côté de l'égoïsme, non seulement les malheurs du divorce, mais ceux de l'indigence. La Saint-Vincent-de-Paul de Saint-Stanislas de Montréal a noté naguère que sur 144 familles, 30 n'en avaient qu'un 31 en avaient 2. Donc 87 familles sur 144 avaient peu d'enfants...

La désertion des campagnes devra cesser pour le bien des villes comme de la terre, car elle n'est plus une bonne transfusion mais une hémorragie, une blessure mortelle, un arrachement de tout notre peuple. La guerre va finir. La société devra revenir à la normale, à l'équilibre, avec la terre pour base. Allons au plus pressé, dit l'auteur d'*A reculons* mais entendons-nous. Qu'est-ce qui est le plus pressé?... C'est de refaire les institutions sociales; et la première de toutes, c'est la famille... Créons des oeuvres qui soient l'extension de la famille, qui lui viennent en aide, qui la développent".

Alexandre DUGRE, s.j.
Messager du Sacré-Coeur.

La tuberculose bovine

Dans une conférence qu'il a faite à la dernière réunion à Chicago de l'Association médicale vétérinaire de l'Amérique, le Dr Mark Barker, directeur général vétérinaire, a fait un exposé de la lutte entreprise contre la tuberculose bovine au Canada et des progrès réalisés.

Cette lutte dit le Dr Barker remonte à peu près à l'époque où la tuberculose a été découverte. Dès 1896, un système gratuit d'épreuves contre la tuberculose a été offert aux propriétaires de troupeaux canadiens. Plus tard, en 1902, cette aide s'est bornée à fournir gratuitement de la tuberculine aux vétérinaires employés par les propriétaires de troupeaux, à condition qu'un rapport des résultats de l'épreuve soit fait au Ministère fédéral de l'Agriculture. Vers le même temps, (1903), on a adopté le système de marquage permanent à l'oreille droite avec la lettre T des animaux réagissant, et l'exportation de ces animaux a été interdite.

En 1905, le Ministère a adopté ce qu'on appelle le plan de surveillance des troupeaux, sous lequel les troupeaux sont éprouvés gratuitement. Ce système existe encore. A venir jusqu'à l'heure actuelle quelque 33,700 troupeaux contenant environ 404,400 têtes de bestiaux sont traités à la tuberculine et près de 3,000 troupeaux, tous en dehors des régions sans tuberculose, attendent d'être traités.

Le système suivant est celui de la suppression de la tuberculose dans les municipalités, qui pourvoit à l'épreuve des troupeaux laitiers fournissant du lait à un village ou à une ville qui demande de l'aide dans la lutte contre la tuberculose. Ce système est resté en vigueur de 1914 à 1935. C'est le premier régime canadien qui pourvoyait au paiement d'une indemnité sur les sujets réagissant, dont l'abatage était ordonné.

Le système suivant a été le système de troupeaux accrédités, depuis 25 ans, il existe une demande régulière et constante pour ce service de la part des éleveurs des animaux de race pure. Il pourvoit à l'épreuve des animaux de race pure et à l'abatage obligatoire des réacteurs. A l'heure actuelle, il y a 8,303 troupeaux entièrement accrédités, 295 en voie d'accréditation et 30 qui attendent la première épreuve, soit un total de 8,628 troupeaux, contenant environ 258,000 têtes de bovin.

Le dernier régime de lutte adopté est celui des zones réservées dont l'application a commencé en 1922. C'est sur ce plan qu'on a fait le plus grand progrès dans l'extirpation de la tuberculose. La première région établie se composait de trois municipalités rurales au Manitoba, contenant un total de 16,500, bovins. La première épreuve a été terminée au début de 1923. Partant de ces débuts modestes, cette initiative a fait de tels progrès que l'on estime qu'une moitié des vaches canadiennes est maintenant sous surveillance.

Les oeufs et les marchés

Au Congrès d'aviculture qui a été tenu dernièrement à Montréal, M. S. C. Barry, chef adjoint des Services de classement et d'inspection des produits de la basse-cour du Ministère de l'Agriculture, a déclaré que nous avons actuellement trois débouchés pour les oeufs canadiens et qu'il est tout probable que ces débouchés absorberont plus d'oeufs après la guerre qu'ils ne faisaient auparavant. Ce sont le débouché pour les oeufs en coque en Grande-Bretagne, le débouché pour les oeufs congelés et la poudre d'oeufs, également en Grande-Bretagne, et enfin le débouché au Canada même, qui est loin d'avoir encore atteint le point de saturation. Lorsque le Danemark, la Hollande et l'Irlande reprendront leur production d'avant-guerre, il y aura encore de gros débouchés pour nos oeufs dans les deux grands pays importateurs, la Grande-Bretagne et l'Allemagne.

Lorsque l'Allemagne, qui achetait de grosses quantités d'oeufs à la Grande-Bretagne, sera rouverte au commerce, il faudra de grandes quantités d'oeufs européens pour nourrir le peuple de ce pays. La Grande-Bretagne en demandera beaucoup plus qu'avant la guerre. Le milliard d'oeufs que le Canada produit en plus de la consommation actuelle au Canada ne représente que 25 p. c. par tête de la consommation anglaise et si la consommation en Grande-Bretagne devait encore augmenter de 25 p.c. par tête par comparaison au niveau d'avant-guerre, ce pays consommerait encore moins d'oeufs que le peuple canadien. Voilà donc un débouché pour notre surplus d'un milliard d'oeufs, à condition que l'industrie avicole canadienne s'acquitte mieux de sa tâche en ce que concerne la qualité, l'économie et la régularité.

Il y a deux choses que le Canada peut faire a dit M. Barry: La première serait d'améliorer les oeufs d'entrepôts et les pratiques d'entrepôts pour que ces oeufs soient mieux vus du consommateur anglais. La deuxième serait de régler les pratiques de production pour avoir un surplus d'oeufs frais dès la fin de l'automne. Si on pouvait s'arranger de façon que la période de faible production soit avancée au mois de juin, juillet et août, quand la demande d'oeufs est à son point le plus faible et que la production soit raisonnablement abondante pendant les trois mois, de septembre à novembre, l'un des plus épineux des problèmes de la vente des oeufs au Canada serait résolu.

Celui qui aurait prédit il y a vingt ans, le développement de la production d'oeufs en hiver au Canada aurait été considéré comme un illuminé.

Les semences en 1945

Le vieil adage "Mieux vaut prévenir que guérir" ne s'applique pas seulement aux précautions à prendre pour éviter les maladies, mais il doit servir aussi aux cultivateurs dans l'établissement du programme de l'exploitation agricole.

A cause des pluies presque continuelles lors du moissonnage et de l'engrangement, les récoltes ont subi de gros dommages l'an dernier. Malgré ces intempéries, il s'est sauvé une bonne quantité de grain qui pourra être utilisé comme semence à la prochaine saison.

Comme les prévisions accusent un manque de plusieurs milliers de minots d'orge et d'avoine pour les prochains ensemencements, il serait sage que les cultivateurs s'occupent de faire établir la valeur exacte de la dernière récolte en la faisant soigneusement cribler pour en enlever les graines de mauvaises herbes et les grains trop petits ou recoquevillés. Ensuite, il faudra faire au faire faire l'analyse de ce grain pour en connaître le pourcentage de germination car ce renseignement est d'une importance capitale si on ne veut pas s'exposer à des pertes de temps et à une diminution dans la récolte à venir.

Une fois la qualité de la récolte connue, les cultivateurs, qui auront du grain de semence à disposer, rendront un réel service à leurs citoyens en leur en procurant au lieu de servir ce grain aux animaux. Les cultivateurs qui posséderont du grain de qualité inférieur ne s'exposent pas à ensemencer une semence d'une pauvre vitalité et ils pourront voir immédiatement à se procurer la quantité de grain nécessaire pour les prochains ensemencements. De cette façon, les cultivateurs contribueront à éviter une trop grande rareté de grain de semence.

De plus, comme il est demandé, pour l'an prochain, de cultiver moins de blé et d'augmenter les ensemencements d'orge et d'avoine, les cultivateurs répondront à ce désir en employant tout le bon grain disponible pour les ensemencements, et ils trouveront certainement avantage à augmenter la production de ces deux céréales qui sont d'un emploi si général sur la ferme.

Donc, parons à la disette de grain de semence en faisant immédiatement l'inventaire des grains, établissons-en la quantité et préparons-les pour la mise en terre. S'il faut acheter telle ou telle céréale, le cultivateur pourra s'en procurer sans tarder, avant que le grain propre à la semence ne soit tout disposé. De cette façon, il y a grand'chance de diminuer l'emploi du grain d'alimentation comme semence et de s'exposer à des déboires.

Pour les réceptions de mariages, les danses, et autres activités sociales, la salle de danse de l'Hôtel Frontenac est à votre disposition

l'Hotel FRONTENAC

W. ALBERT MARCOTTE
EPICERIES - VIANDES DE CHOIX
Angle des rues King et Clinton Tél. 3-0601
Littérature du Crédit Social en vente chez W. Albert Marcotte

J.-B. DUCHARME
Service Funéraire
78 rue Beech Téléphone: 6-8802

QUAND VOTRE MONTRE A BESOIN DE REPARAGE
ATTENTION !
Il n'y a rien de plus important que de la faire examiner par un expert. Pour cet important service, nous vous conseillons d'aller chez
ED. LAURIN
SPECIALISTE EN MONTRES DE PRECISION
49 rue Cedar Téléphone 3-0611
EN HAUT DE LA BANQUE ROYALE

Nouveau plan de services médicaux

La compagnie Falconbridge Nickel Mines a accepté un plan de services médicaux présenté par l'union de la Mine, Mills and Smelter Workers, local 598. Ce plan sera mis en pratique dès que par un vote favorable de 75%, les employés de la compagnie aient démontré qu'ils l'acceptaient.

Voici quelques uns des principaux détails: la compagnie contribue $1.20 par employé par mois. Les employés contribuent $3.50 pour les hommes mariés ou non mariés avec dépendants et $2.00 pour celui qui n'a aucun dépendant. D'après le plan actuel qu'on veut abandonner, chaque employé paye $1.00 par mois, d'après un plan médical sous l'égide de la province pour territoires non-organisés. Pour l'institution du nouveau plan, 75% des employés représentent plus de 900 qui devront être favorables au projet.

Ce système sera connu sous le nom de l'Association Médical Falconbridge (Falconbridge Medical Association). Elle sera dirigée par un exécutif comprenant un comité de 5 et un directeur médical; 3 du comité seront élus par des employés, les deux autres seront nommés par la compagnie. Le comité s'entendra sur le choix du directeur médical. Les fonctions de ce dernier consisteront à aviser le comité sur la façon de procéder d'après le programme. Le comité acceptera ou rejettera les applications pour devenir membre. Le meilleur point peut-être du nouveau plan c'est que le membre peut se faire soigner par le médecin de son choix, dont le nom paraîtra sur une liste qui sera dressée à cet effet. Tous les médecins pratiquant dans le district seront approchés pour accepter ou refuser leurs services d'après le nouveau système. Les taux pour les différents services médicaux se fera sur le même base que ceux établis par la Ontario Medical Association Tariff. En cas de maladie l'employé reçoit $3.00 par jour pour 14 jours et plus, avec l'approbation du directeur médical.

Les frais d'accouchement seront payés après que l'employé aura été membre pendant 10 mois. Les garde-malades seront fournies selon le besoin.

L'Association ne se rend pas responsable des soins à donner aux tuberculeux ou aux maladies mentales, de même des services requis sous les différentes législations provinciales comme le Workmen's Compensation Act, Public Health Act, V.D. Act, etc.

L'Union s'engage à fournir chaque employé du texte de ce contrat et de tenir plusieurs assemblées d'instruction sur le point, après quoi on prendra le vote. Le comité de négociation qui a rencontré les autorités de la compagnie était présidé par Joseph Rankin, organisateur international. MelWithers, président du local 598, Lawson Roy, Lloyd Foster, John Davidson, Wes Gibson et W. Kuanel.

Ce plan nouveau présente de très sérieux avantages malgré que la contribution soit plus élevée. Nous espérons qu'il sera accepté par les employés de Falconbridge. Ce sera une heureuse expérience à suivre, car ce système ressemble beaucoup aux services médicaux socialisés vers lequel nous allons de bon ou de mauvais gré, dans un avenir rapproché.

De fins voleurs

Quelques voleurs agiles ont coupé un trou dans le toit de l'édifice et dévalisé le coffre-fort du magasin à rayons A. Silverman & Sons. Ils ont enlevé environ mille dollars en argent. Les voleurs ont selon toute évidence employé une échelle et un câble pour monter sur le magasin et se glisser sur le 2e plancher.

Saint-Jean-de-Brébeuf

REUNION DES ENFANTS DE MARIE

Dimanche prochain, à la messe de 8 hres, aura lieu la Communion mensuelle des Enfants de Marie, ainsi que la première réunion de l'année 1945. C'est le temps de mettre en pratique les bonnes résolutions prises lors de la fête de l'Immaculée Conception.

SERVICE-ANNIVERSAIRE

Samedi matin à 7.30 hres aura lieu le service anniversaire de Mme Albert Pinard. Les parents sont priés d'y assister.

IL MEURT DANS LA FORCE DE L'AGE

Arrivé de l'ouvrage vers minuit et vingt, M. Joseph-Emile Gouin, âgé de 45 ans, mourait vers 4 hres du matin après quelques heures de maladie seulement.

Employée à la mine Frood, M. Gouin fut au service de la Cie Internationale du Nickel depuis son arrivée à Sudbury il y a 17 ans. Il travailla aussi quelques années pour la Hope Lumber Co. à Benny. Né à Menestock, Mich. et fils de feu M. et Mme Saul Gouin, autrefois de Trois-Rivières, Qué. M. Gouin vint demeurer à North Bay, alors qu'il n'était qu'un garçonnet. Il y fit ses études et vint ensuite demeurer à Gogama. En 1925, il épousait, à Benny, Mlle Dolorès de Carufel qui demeure actuellement à 339 rue Queen.

Outre son épouse, le défunt laisse dans le deuil quatre filles Ernestine, Rita, Blanche et Lucienne et un fils, Ernest, tous à la maison; ainsi que trois frères et une soeur, Mme Frank Morris, de Détroit, Mich., et MM. Alex et Wilfrid, de Sudbury, et Thomas, de Port Arthur.

Les funérailles eurent lieu en l'église St-Jean-de-Brébeuf vendredi matin à 9 hres au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis.

Mgr J.-H. Coallier, p.d.v.f. fit la levée du corps et chanta le service. Les porteurs étaient ses deux frères, MM. Alex et Wilfrid Gouin, Emile Savard, Léo Lagacé, Lorne Budd et Alex Rivard.

L'inhumation eut lieu au cimetière catholique de la ville. Nos plus sincères sympathies à la famille si cruellement éprouvée.

Hanmer

Pendant les vacances des fêtes, nous recevions la visite des institutrices, Mlles Juliette Tremblay, de Larchwood, Cécile Pitre, de Ramore, Gabrielle Pitre, de Azilda, Augustine Dépatie, de Lavigne, Simone Bélisle et Antoinette Chénier de Sudbury. M. Armand Landry, de Benny et autres visiteurs, Géralda Morin et Gilberte Tremplay, employées du Service Sélectif. A. Annette St-Germain, du couvent de la rue Rideau, Ghislaine Gatien de l'Ecole Normale. Mme Alfred Proulx et ses enfants, Armande, Irène et Roméo, M. et Mme Ted Callaghan, Thérèse Beaudette, Anita et Arthur Pharand, Adolphe Proulx, de Sudbury. M. Hervé Despâtie, de Windsor. MM. Aurélien Houle et Claude Portelance, MM. et Mmes Albert Portelance, Henri Ménard, Glenn Dennie, Thérèse et Georges Ménard, Berthe Portelance et Carmel Houle, tous de Blezard Valley, MM. et Mmes Clyde Dennie, Alcide Proulx et Lucien Ménard, de Garson.

Nous visitaient aussi les soldats Edouard Tremblay de Monteith et Claude Proulx, de Barryfield.

Inventions de guerre pour les théâtres

De vastes recherches sont faites pour améliorer de beaucoup nos théâtres de demain.

En célébrant leur jubilé d'argent ce mois-ci, les Famous Players Canadian Corporation ne se sont pas simplement occupés de faire un inventaire de leur gros travail et de leurs grands services rendus au peuple. Beaucoup de soins ont été pris pour l'avenir du théâtre. Celui-ci commence à paraître dans un nouvel éclat de lumière, de lampes procurant une clarté nouveau genre qui sera tout à fait reposante pour la vue.

Malgré que la guerre a retardé beaucoup les choses en mettant les porblèmes très importants, tels que le transport et le logement et d'autres, au premier plan, le théâtre aura sa part des découvertes qui se sont faites durant ces années de guerre. L'industrie des vues animées n'a pas perdu son temps pour rechercher plus de confort et de plaisir pour les amateurs du théâtre après la guerre.

Un tout nouveau genre de clarté sera dans l'ordre du jour, et répandra une lumière de teintes pastelles très délicates, qui sera mélangée à l'atmosphère du théâtre. Ces lumières seront aussi employées pour décorer l'intérieur des théâtres et rendre les murs très agréables et reposants.

Certains laboratoires sont à rechercher une méthode pour améliorer la lumière sur l'écran qui, bien que inoffensive pour les yeux, ne les repose pas.

Des lampes anti-germes, comme celles employées par les forces armées, seront à l'usage dans les théâtres et purifieront l'atmosphère de tous les germes qui y peuvent s'y trouver.

Les fervents du théâtre seront plus à l'aise à cause de cette protection, surtout durant une température variable.

Communiqué

Chelmsford

Le jour de l'Epiphanie eut lieu la bénédiction des enfants de la paroisse. La cérémonie comprit la procession avec l'Enfant-Jésus, sermon de circonstance par Mgr S. Côté, p.d., bénédiction des enfants même ceux absents dû à la température si froide, suivis du Salut du Saint Sacrement.

Mlles Aurore et Florence Marcotte sont de retour d'un voyage à Montréal et Ottawa.

Mlle Esther Généreux visitait sa soeur, Mme J. Nadon durant la fin de semaine.

MM. Jos Gratton, maire de Chelmsford; W. Montpellier, maire de Balfour, W. Bélanger de Rayside, J. Deschênes, de Hanmer et B. Fournier, de Blezard Valley se rendirent à Toronto par affaire.

Plusieurs hommes de notre paroisse suivant les conseils du gouvernement sont partis s'employer dans les chantiers.

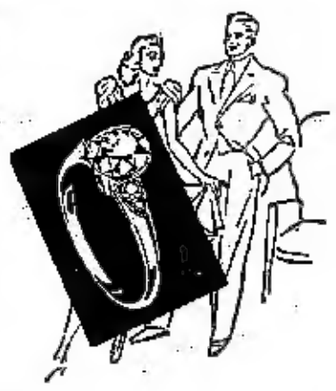
Mme A. Blais est partie à Burwash rendre visite à son fils, Germain.

Pour éviter les germes malfaisants

Les spécialistes en viande disent que la salaison du porc frais est une course entre la pénétration du sel et la végétation des germes de décomposition. Pour que le sel ait le temps de pénétrer dans la viande, dans les os et dans les jointures, il faut refroidir promptement le porc frais et le tenir frais (de 36 à 40° F.) pendant la durée de la salaison.

J.-E. LACOURCIERE
AVOCAT
10 ELM, E. SUDBURY
TEL.: 8-8221

O.-J. GODIN B.A.
AVOCAT
Edifice Frontenac - Sudbury
18 Durham nord - Tél. 4-4091



Prix honnêtes pour ceux qui ne connaissent pas les DIAMANTS

Vous n'avez pas besoin de connaître les diamants pour choisir sagement dans notre collection. Chaque bague est marquée de chiffres très visibles: le prix et la pesanteur du diamant.

Nos experts en diamants sont ici pour vous aider. Avant d'acheter votre diamant, entrez chez-nous et causez avec eux. Aucune obligation d'acheter.

Illustration—Bague de fiançailles en platine, un diamant parfait bleu-blanc, et quatre diamants taillés. $225.

Bijoutiers Enregistrés avec L'American Gem Society

Robert Brown Ltée
28 rue Durham Sudbury
TEL. 3-1732
J.-E. Blais, asst-gérant

GRANDE PARTIE DE CARTES
LE 25 JANVIER
à 8.30 hres p.m.
A l'école Nolin
Organisée par un groupe d'hommes de la paroisse St-Jean-de-Brébeuf.
SUPERBE RAFLE ET BEAUX PRIX

Théâtre **REGENT**
THE CLIMAX
EN COULEURS!
Mettant en vedette: Turham Bey—Susanna Foster—Boris Karloff
Commençant dimanche à minuit, et lun. mar. mer. jeu. les 22, 23, 24, 25 janvier.

Des Couleurs pour votre Maison

ALABASTINE

N'importe qui peut l'appliquer et facilement

Alabastine—s'utilise très économiquement, même si on s'en sert annuellement.

Alabastine—sèche rapidement—on l'étend et il sèche dans l'espace de deux à quatre heures.

Alabastine—est mélangée en 5 minutes—et il n'y a pas de senteur. En conditions normales, une couche est suffisante.

Alabastine—ne s'effacera pas, et couvrira approximativement 50 pds carrés à la livre.

Paquet de 5 livres
70¢

Cochrane-Dunlop
HARDWARE LIMITEE
Sudbury, Ontario

Célébration du 25me anniversaire
de représentations de première classe. FAMOUS PLAYERS THEATRES

Pour notre semaine anniversaire la grande représentation sera:

ARSENIC AND OLD LACE

— avec —

Cary Grant — Jack Carson — Peter Lorre
Priscilla Lane

Commençant dimanche à minuit, le 21 janvier jusqu'à jeudi

Théâtre CAPITOL Sudbury

Au **GRAND**
Jeu. ven. sam. les 18, 19, 20 janvier
"MEET THE PEOPLE" .....Dick Powell, Lucille Ball
"LAST HORSEMAN" ..... Russell Hayden
En plus: Caricature et Chapitre 13 de la série "THE PHANTOM"

Lun. Mar. Mer les 22, 23, 24 janvier
Deux premières représentations à Sudbury!
Film Russe avec dialogue en Anglais:
"THE RAINBOW"
"ARMY WIVES" .....Rick Vallin, Elyse Knox
En plus: Dernières nouvelles.